

DOSSIER DE PRESSE



JOURNAUX, REVUES ET PAGES WEB

In Centre-sud. Portail d'information citoyenne. Entrevue avec Jérôme Bouchard. En ligne	4
FECHIMM. 2010. « Coop en vedette : La coopérative Lezarts », FECHIMM express, no 20 printemps	<u>5</u>
Delgado, Jérôme. 2010. « De nid de couturières à coop d'artistes », Le Devoir, 5 février, p. B1 et en ligne.	<u>6</u>
Communication-solidaire. 2009, 22 août. « Lezarts, une coopérative d'habitation très artistique ». En ligne.	<u>8</u>
« Présence coopérative ». 2005. Réseaux. août-septembre	<u>10</u>
J. Bouchard, Marie. 2004. « Logement communautaire – Une réponse innovatrice. » <i>Le Devoir,</i> Montréal, 30 octobre.	<u>11</u>
Couillard, Claude. 2004. « Lezarts : la créativité coopérative ». <i>Guide culture Radio-Canada.</i> Diffusion web, 12 avril	<u>13</u>
Delgado, Jérôme. 2004. « Arts visuels : La solution coopérative ». La Presse, Montréal, 21 mars, p. 5	<u>14</u>
J.L. 2004. « Bouillon de Lezarts concocté par les artistes du coin ». Le Ville-Marie,14 mars, p. 4	<u>15</u>
De Julio-Paquin, Jean. 2004. « Les artistes et la cité ». La vie des arts, vol. 48, no 193 (hiver), p. 46-48	<u>16</u>
Payeur, Chantal. 2003. « La Coopérative Lezarts ou l'art de coopérer ». L'Écho-hop d'habitation. vol. 3, no 3, octobre, p. 1, 9	<u>19</u>
Turgeon, Danielle. 2002. « Habitation. L'union fait la force ». La Presse. Montréal, 14 décembre	<u>21</u>
Turgeon, Danielle. 2002. « La coop comme mode de vie ». La Presse. Montréal, 14 décembre, p. J1	<u>22</u>
Lamey, M. 2002. « Firm drew on artists' vision ». The Gazette, 21 novembre	<u>24</u>
LaPointe, Jessy. 2002. « L'architecte du projet Lezarts honoré par la SCHL ». Le Ville-Marie, 17 nov. p.1	<u>25</u>
Turgeon, Danielle. 2002. « Logements sur mesure. Une trentaine d'artistes vivent et créent dans une ancienne usine », « Une utopie devenue réalité ». <i>La Presse,</i> Montréal, 5 octobre, p. J1-J2-J3	<u>27</u>
SCHL. 2002. « Une ancienne fabrique de vêtements inspire la création d'une coopérative d'artistes ». Bulletin SCHL, 1 ^{er} octobre	<u>32</u>
Carroll, Ann. 2002. « Renovated condos captivate artists ». The Gazette, Montréal, 8 août, p. A10	<u>33</u>
Castonguay, Alec. 2001. « Vivre entre artistes. Lieux communs ». <i>Montréal Campus.</i> Montréal, Vol. 21, no 15, automne	<u>34</u>
Morin, Stéphanie. 2000. « Lezarts pour artistes seulement ». <i>La Presse.</i> Montréal, 7 novembre, p. E1	36

RADIO ET TÉLÉVISION

CIBL. 2010, 18 avril. Entrevue avec Stéphanie Morissette présentée dans À l'échelle humaine. Montréal : Radio CIBL.

webtv.coop. 2010, 21 mars. « Une coopérative de consommateur : La Coopérative Lezarts ». Entrevue avec Georges Audet. Montréal : webtv.coop.

 $\underline{\text{http://webtv.coop/mediadetails.php?key=97e6e46df1a9b61e5627\&title=Une+coop\%C3\%A9rative+de+consommateurs}$

Brikh, Karima. 2010, 27 janvier. Entrevue avec Georges Audet présentée à *Mise à jour,* magazine d'actualités. Montréal : Canal Vox.

http://fr.video.canoe.tv/recherche/coop%C3%A9rative/le-logement-social/65111446001

Montero, Alejandro. 2006. *Le rebut global : Série 2 / Les citadins*. Capsule sur la Coopérative d'habitation Lezarts. Montréal :Télé-Québec

Info-Culture. 2000, 31 novembre. Entrevue téléphonique avec Gérard Allard. Montréal : radio de la Société Radio-Canada.



Portail d'information citoyenne

Une coopérative d'habitation pour des artistes en arts visuels



Sur la rue Parthenais, au nord de la rue Ontario, se trouve une coopérative d'habitation qui innove et inspire une rue complète à se métamorphoser. Il s'agit de la COOP Lézarts, une coopérative d'habitation pour des artistes en arts visuels et médiatiques, un projet qui s'est concrétisé en 2002.

Une ancienne usine de vêtements pour enfants, la Manhattan Children's Wear, a été transformée en 33 logements, tous différents les uns des autres. Un appartement est loué par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour y loger un artiste international et 17 autres sont des logements sociaux. La configuration des espaces permet à quelques artistes d'intégrer un lieu de production à leur domicile.

À ces unités s'ajoute une salle de diffusion, appelée La Chaufferie, où peuvent exposer les artistes de la coopérative. La Chaufferie est aussi le nom de l'organisme, en parallèle de la coopérative, qui a comme mission de diffuser les oeuvres des artistes de la coopérative et stimuler l'effervescence des projets artistiques.

Art performance, peinture, sculpture, photographie ou installation: les diverses disciplines qu'exercent les membres de la coopérative permettent à l'ensemble de bénéficier d'une importante richesse. L'implication des conjoints engendre aussi des répercussions positives pour la coopérative, que ce soit en tant que théoricien de l'art, musicien électroacoustique ou technicien multimédia.

La conciliation de la production, de la diffusion et d'un travail extérieur à la création pour subvenir aux besoins élémentaires est une réalité que plusieurs artistes doivent affronter. La COOP Lézarts et la Chaufferie permettent donc à ces artistes d'avoir accès à une panoplie d'avantages. Des projets de collaboration et de partenariats artistiques naissent de ces initiatives.

«C'est souvent un moment clé dans la carrière de ces artistes», m'a dit Jérôme Bouchard, vice-président de la coopérative Lézarts.

Jérôme Bouchard est persuadé que cette coopérative d'habitation a des effets bénéfiques pour la vie de quartier. Il m'a cité en exemple le Chat-des-artistes développé par un membre du conseil d'administration de la coopérative Lézarts, mais il parle aussi du rayonnement du quartier par la diffusion de l'art.

Comment pouvez-vous être membre de la coopérative Lézarts?

Les appels de dossiers ne se font qu'une fois par année. Le prochain devrait être au mois de septembre. C'est d'abord le dossier visuel de l'artiste qui est considéré et son curriculum vitae. L'artiste doit pouvoir démontrer qu'il souhaite vivre de son art et que sa pratique artistique est professionnelle plutôt que récréative. Par la suite, les membres de la coopérative s'attardent aux compétences particulières permettant de sélectionner un candidat pour combler les besoins de la coopérative.

Coopérative Lézarts 2220 rue Parthenais

Source: http://centresud-montreal.com/?p=6





COOP EN VEDETTE : LA COOPÉRATIVE LÉZARTS



Regroupant des artistes en arts visuels et médiatiques, la Coopérative d'habitation Lézarts est un acteur de premier plan dans un pôle culturel émergeant.

Le quartier Centre-Sud, dans l'est de l'arrondissement Ville-Marie, a beaucoup souffert du phénomène de désindustria-lisation qui a durement frappé les anciens quartiers ouvriers de l'est de Montréal. Rue Parthenais,

les artistes et artisans ont depuis redonné une nouvelle vocation à des édifices industriels.

Située à deux pas de l'usine Grover, lieu de travail de nombreux artistes et autres créateurs et du Chat des artistes, un nouveau centre de création artistique, la Coopérative Lézarts participe depuis 2002 à la renaissance du secteur.

Regroupant des artistes en arts visuels et médiatiques, la Coopérative d'habitation Lézarts s'est installée dans une ancienne usine de vêtements pour enfants, autrefois connue sous le nom de la Manhattan Children's Wear. Le bâtiment recyclé en 2002 abrite aujourd'hui 33 logements à coût abordable et une salle de diffusion: La Chaufferie.

Bénéficiant d'une fenestration généreuse, la majorité des logements disposent de plafonds à 12 pieds et plusieurs sont sur deux et trois niveaux. Les superficies des 33 logements ateliers varient entre 570 et 1070 pieds carrés.

L'architecte responsable de la conception de la coopérative Lézarts, Collin Munroe, du Groupe de ressources techniques CDH a reçu le prix canadien d'excellence 2002 en habitation dans la catégorie Conception et design de la SCHL.

À la fois un lieu d'habitation, de création, de production et d'échange, la coop Lézarts veut favoriser le développement de la carrière artistique de ses résidents. Un de ses logements sert d'ailleurs de résidence pour des artistes invités par le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Une exposition sur le passé de l'immeuble de la coopérative



La Maison de la Culture Frontenac a été l'hôte cet hiver d'une exposition des artistes membres de la Coopérative Lézarts. Intitulée La Manhattan Children's Wear présente sa nouvelle collection exceptionnelle, l'exposition s'intéressait au passé de l'édifice centenaire qui abrite la coopérative.

Une quinzaine d'oeuvres comprenant peintures, photographies, vidéos et installations ont permis de replonger dans le passé de l'industrie textile montréalaise.

Lézarts et l'entraide internationale



Les interventions des résidents de Lézarts ne sont pas qu'artistiques. Le 11 avril dernier, la Coopérative a notamment organisé, dans sa cour, une vente d'empenadas au profit des populations autochtones sinistrées du Chili, suite au violent séisme qui a frappé le pays en février.

Source: http://www.fechimm.coop/nouvelles.html#6 (23 avril 2010)

LE DEVOIR.com

Jérôme Delgado 5 février 2010 Culture / Arts visuels

De nid de couturières à coop d'artistes



Photo: Archives Lezarts

- * La Manhattan Children's Wear présente sa nouvelle collec tion exceptionnelle
- * Maison de la culture Frontenac
- * 2550, rue Ontario Est
- * Jusqu'au 7 mars.

Le théâtre Prospero, l'Espace libre, l'usine Grover... La récupération par les créateurs de bâtiments industriels dans le Centre-Sud de Montréal est monnaie courante. Le cas de la Manhattan Children's Wear en est un autre, moins connu celuilà.

Manhattan Children's Wear? Peu de Montréalais sauraient dire ce que c'est. Pourtant, cette manufacture de vêtements pour enfants a traversé le XXe siècle bien ancrée dans le quartier Centre-Sud. Elle a fini par s'éteindre, comme bien d'autres vénérables entreprises textiles.

Abandonné en 1996, le bâtiment de la Manhattan aurait pu disparaître lui aussi. Il est aujourd'hui occupé par Lézarts, une coopérative d'artistes. La transformation presque totale (les murs extérieurs et la fenestration d'origine ont été conservés) ne s'est pas faite sans heurts, mais elle semble être un beau succès. Quand patrimoine industriel et création actuelle font bon ménage...

L'exposition à la maison de la culture Frontenac, La Manhattan Children's Wear présente sa nouvelle collection exceptionnelle, est le résultat de ce mariage réussi. La quinzaine d'oeuvres réunies (peinture, photographie, vidéo, installation) ne fait pas renaître l'entreprise mais nous fait volontiers replonger dans son passé.

Le bâtiment de la Manhattan Children's Wear est aujourd'hui centenaire. Érigé en 1910, il fait partie, rue Parthenais, d'une série de grands immeubles devenus nids d'artistes. Ce qui le distingue des autres, c'est qu'il sert autant d'ateliers que des résidences. Lézarts est une coopérative d'habitation.

«On a fondé la coop avant de trouver le lieu, raconte un des membres fondateurs, le photographe Jean-Pierre Lacroix. Quand l'occasion de la Manhattan s'est présentée, il a fallu se battre. On rencontrait des problèmes partout.»

La réalité d'artiste est toujours un peu difficile à expliquer. En termes de politiques de coopérative, «on ne rentrait pas dans les cases des fonctionnaires», dit Jean-Pierre Lacroix. Une de leurs exigences, peu habituelles: que chaque logement ait une pièce surdimensionnée qui servirait d'atelier. «Il y avait toujours un mur de trop. Bref, ç'a pris quatre ans avant qu'on puisse y habiter», se rappelle-t-il.

L'exposition n'offre pas de visites du bâtiment centenaire. En fait, si, mais de manière poétique. Gentiane Barbin y va d'une maquette au sol, non sans ajouter une touche de fantaisie. En peinture, Carolina Hernández Hernández se fait narratrice des rapports humains avec ses personnages très expressifs.

Guylaine Séguin, quant à elle, propose une incursion dans des lieux inaccessibles. Autant de la Manhattan que de la maison de la culture. Son installation, en sons, en images et en petits miroirs multipliant les reflets, se découvre à l'intérieur d'un passage secret. Les murs, toits et conduits qu'elle a filmés rue Parthenais perdent dès lors leur aspect réel. Il y a du surnaturel dans l'air, des spectres et autres traces du passé.

Des fantômes du bâtiment de la Manhattan, on en retrouve aussi dans l'installation multimédia de Stéphanie Morrissette et Dale Einarson. Les images, presque fixes, prennent vie dans le témoignage d'une ancienne couturière. Elle y raconte, dans une lettre qu'elle a fait parvenir aux artistes, ses souvenirs d'un emploi qu'elle occupait à 16 ans.

«C'est une histoire troublante, résume Stéphanie Morrissette, parce que les conditions de travail étaient difficiles. Elle n'avait pas le droit de s'asseoir et le salaire était assez bas: 1,50 \$ l'heure. Parce qu'elle avait 16 ans, on lui enlevait 10 cents.»

Jean-Pierre Lacroix a voulu rester plus joyeux. Ses photos mêlent les époques. On y voit, entre autres, un enfant dans un jardin. Cet espace de verdure, arrière-cour et porte d'entrée de la coopérative Lézarts, il le voit comme un symbole de la renaissance du bâtiment.

«Le jardin, avant, c'était le lieu de déchargement, dit-il. La verdure, c'est sa nouvelle vie, une poésie en milieu urbain. Il n'y a pas que du ciment, il y a aussi des oasis de poésie.»

L'enfant qui lui a servi de modèle, par ailleurs, est né là. Ses parents sont des artistes membres de la coopérative.

Au 2220, rue Parthenais, on ne gagne plus sa vie à la sueur de son front. On vit et on travaille, paisiblement. Stéphanie Morrissette, partie maintes fois à l'étranger depuis 2002, demeure fidèle à Lézarts. «C'est l'aspect communautaire qui me plaît, dit-elle. Nous sommes comme un collectif. Il y a de l'entraide, de la collaboration. C'est stimulant d'avoir des artistes à côté.»

Ils sont un bel exemple, dit même la vidéaste et dessinatrice. À la Fédération des coopératives d'habitation où elle travaille, «Lézarts est citée comme une organisation dynamique.»

«La collection exceptionnelle» qui forme l'exposition est certainement la meilleure expression des bonnes conditions dans lesquelles ces artistes vivent et travaillent.

Collaborateur du Devoir

Source: http://m.ledevoir.com/culture/arts-visuels/282417/de-nid-de-couturieres-a-coop-d-artistes

Communication-solidaire.com

Parce que les acteurs de l'économie sociale et solidaire doivent (aussi) communiquer!



Accueil PhotosÀ proposRepères



Aucun commentaire

Lezarts, une coopérative d'habitation très artistique

22/08/2009

1 FYADTE | CO Vignes, tournesols, et autres fleurs aux

couleurs chatoyantes... Quand on pénètre dans le luxuriant jardin de la coopérative d'habitation Lezarts, on peine à croire que l'on se trouve dans le Centre sud de Montréal, un ancien quartier industriel de la métropole québécoise. Ce havre de nature n'est qu'une des nombreuses surprises que réserve cette coop dont les résidants sont tous des artistes professionnels. Visite guidée.

« Ici, chacun a des responsabilités ! » précise avec le sourire Jean-Pierre Lacroix, l'un des fondateurs de Lezarts. Parce que dans cette coopérative d'habitation, pas de concierge, de syndic et encore moins d'agent d'entretien. Chaque habitant est responsable du bon fonctionnement de la coop et doit mettre la main à la pâte. Et pour cause : dans ce type d'habitat d'économie sociale, les résidants sont membres à part entière de leur coop. Ils sont à la fois locataires de leur logement individuel et propriétaires de leur immeuble, puisqu'ils en ont acquis une part.

Et à Lezarts, on peut sans hésiter parler de membres (très) actifs : ils s'investissent chaque mois dans le conseil d'administration – où toutes les décisions sont prises démocratiquement -, veillent aux finances de la coop, en assurent le secrétariat, l'entretien et à la communication. Ils participent également à la sélection des nouveaux résidants. « On apprend à travailler ensemble, explique Jean-Pierre. Vivre en coop permet de se former et de se découvrir des talents, ça développe l'empowerment! ». « Habiter en coop c'est comme avoir un job », poursuit Stéphanie Morissette, dessinatricevidéaste et 'lezartienne' depuis 2002. On l'aura compris, opter pour l'habitat coopératif demande un réel investissement personnel. Mais vu ce que leur apporte leur vie à Lezarts, les membres de la coopérative sont prêts à donner un peu de leur temps et de leur énergie.

Favoriser l'art et la création

Lezarts est loin d'être une coopérative d'habitation comme les

autres! Ouverte en 2002, c'est la seule au Québec dont les membres sont exclusivement des artistes professionnels. Dans cette coop hors du commun, tout est fait pour faciliter l'exercice des arts visuels et médiatiques. « Les 33 logements ont été pensés pour offrir un important espace de travail et de création aux résidants, explique Jérôme Bouchard, peintre et membre de la coop depuis plus de 6 ans. C'est parfait pour moi qui ai souvent besoin de voir mes réalisations avec du recul ».

Par ailleurs, le prix des logements est adapté à la situation financière des artistes. « Les loyers de Lezarts doivent être inférieurs au loyer montréalais moyen, explique Stéphanie Morissette. En plus, en tant que membre nous bénéficions d'un rabais de 150\$ par mois ».

Mais c'est surtout le fait de pouvoir vivre aux côtés d'autres artistes qui est très stimulant pour les membres de Lezarts. « Habiter ici ouvre de nouveaux horizons », explique avec passion Stéphanie. « On peut très facilement échanger avec nos voisins voire même s'entraider, souligne Jean-Pierre Lacroix. J'ai même eu l'occasion de faire du troc avec Stéphanie : des photos contre des rideaux ».

Le partage autour des créations et de la vie culturelle est également favorisé. « Une fois par mois, un artiste présente son travail aux autres membres de la coop, indique Jérôme Bouchard. Et quand on sait qu'il y a des appels à projets, on en informe les autres membres », poursuit-il.

De plus, un des logements accueille des artistes étrangers invités par le Conseil des arts et des lettres du Québec. « On échange beaucoup avec eux. C'est vraiment intéressant de rencontrer des artistes internationaux », lance Jérôme, enthousiaste.

Les coopératives d'habitation au Québec : données clés (source : Fédération des coopératives d'habitation intermunicipale du Montréal métropolitain et Confédération québécoise des coopératives d'habitation)

- Il existe près de 1 200 coopératives d'habitation où vivent quelque 25 000 ménages, soit environ 50 000 personnes au total;
- Un peu plus du tiers des membres de coopératives d'habitation sont des femmes:
- Un peu moins du tiers des ménages ont des revenus inférieurs
- 23 % des membres de coopératives d'habitation sont âgés de plus de 65 ans:
- En 2007, le loyer moven d'un logement coopératif était de 399 \$; Plus d'informations sur

www.fechimm.coop et www.cooperativehabitation.coop

Lezarts joue également un rôle important au sein de son territoire. Ancienne usine de vêtements, totalement réaménagée et recyclée, elle symbolise la revitalisation du quartier. « Le voisinage est plus dynamique qu'avant indique Jean-Pierre, des activités se sont créées autour de la coop ». Des ateliers d'artistes ont ainsi vu le jour depuis 2002. « Il y a également des interactions avec les habitants du quartier », explique Stéphanie. En effet, soucieux d'associer leurs voisins à la vie de Lezarts, les artistes les convient chaque année à découvrir leurs œuvres à l'occasion d'une visite d'ateliers.

Enfin, les membres de la coop s'investissent dans la vie de leur quartier. Certains d'entre eux ont exposé dans les parcs alentour ou à la Maison de la Culture Frontenac. D'autres encore sont impliqués dans le marché Frontenac, qui travaille uniquement avec des producteurs des environs de Montréal. Car non contents de donner du temps pour leur coop, les membres de Lezarts sont aussi des citoyens actifs et engagés. Les deux doivent vraisemblablement aller de pair...

Découvrez la coop en images.

Pour découvrir les réalisations des artistes qui ont répondu à mes questions :

- Rendez-vous sur les blogs de Jean-Pierre Lacroix,
- Visitez le site internet de Stéphanie Morissette,
- Vous pourrez admirer les œuvres de Jérôme Bouchard à la CDEx du 2 au 12 septembre prochain (renseignements à cdex.mtl@gmail.com).

Pour en savoir plus sur les coopératives d'habitation :

- www.fechimm.coop, site de la Fédération des coopératives d'habitation intermunicipale du Montréal métropolitain et
- www.cooperativehabitation.coop, site web de la Confédération québécoise des coopératives d'habitation.

Et enfin, les coordonnées de Lezarts :

2220 rue Parthenais, Montréal (QC) - H2K 3T4 Pour s'y rendre info@lezarts.coop www.lezarts.coop

Share / Save ‡

copératives, québec

Quand insertion sociale rime avec développement durable et nouvelles technologies

67/08/2009

2 commentaires Combiner développement durable, Mertechinsertion sociale et accès pour tous aux nouvelles ANGUS technologies : une mission impossible ? Pas pour Insertech Angus ! Depuis 11 ans cette entreprise

d'insertion recycle, répare et assemble des ordinateurs qu'elle revend à bas coût à des écoles, des organismes communautaires, ou à des personnes à faibles revenus... le tout en proposant à des jeunes de 18 à 35 ans un parcours d'insertion qui leur permet d'acquérir de solides compétences dans le domaine des TIC. Portrait de cet acteur incontournable de l'économie sociale montréalaise qui a su adapter ses activités au marché et à ses jeunes salariés.

Répondre aux besoins spécifiques de son territoire et de sa communauté, c'est ce que fait Insertech Angus depuis maintenant 11 ans. « L'entreprise d'insertion a été créée en réponse à un taux de chômage élevé et à une faible scolarisation des jeunes de Rosemont-Petite Patrie, quartier de l'Est de Montréal » explique avec passion Agnès Beaulieu, directrice générale de l'entreprise. « Al'époque, la fondation de l'entreprise s'inscrivait également dans un projet collectif de développement et de relance économique du site Angus » poursuit celle qui s'est battue pour qu'Insertech Angus voie le jour.

Le résultat ? La mise sur pieds d'une entreprise d'insertion qui s'est fixée trois missions, et non des moindres. La première consiste à former et préparer à l'emploi des jeunes adultes en difficultés. La seconde est d'ordre environnemental : Insertech Angus entend favoriser le réemploi et le recyclage

o6-Montréal

578 coopératives

219 991 membres 11 775 emplois 1,3 milliards \$ en actif combiné 3 milliards \$ de chiffre d'offaires



Avec plus de 500 coopératives d'habitation, les coopératives de cette région prennent majoritairement la forme de coopératives de consommateurs et de travail. Elles oeuvrent notamment dans les secteurs des arts et spectacles, de l'hébergement et de la restauration, en milieu scolaire, des services informatiques, des services conseils et des services aux entreprises.

Pour en connaître davantage sur les coopératives de cette région, visitez le www.cdr.coop

Quand recyclage et habitation font bon ménage...

La Coopérative d'habitation Lezarts est un projet de 3,3 millions de dollars. Il s'agit du recyclage d'une usine de vêtements désaffectée, la Manhatan Children Wear, en coopérative d'habitation de 33 logements pour artistes en arts visuels et médiatiques. La caractéristique de cette coopérative est qu'elle permet à des artistes de se loger convenablement à des coûts raisonnables tout en ayant à l'intérieur de leur logement des espaces supplémentaires leur permettant de pratiquer leur art. Pour sa contribution au projet, l'architecte qui a conçu les plans a obtenu le Prix d'excellence en habitation de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) dans la catégorie conception et design du programme 2002.

Pour en savoir plus, visitez le **www.lezarts.coop**. Pour en connaître davantage sur les coopératives d'habitation, visitez le **www.cooperativehabitation.coop**



Logement communautaire - Une réponse innovatrice Aller plus loin que «la brique et le ciment»

Marie J. Bouchard 30 octobre 2004 Société

Apparus au Québec au tournant des années 1970, les coopératives d'habitation et les organismes à but non lucratif (OBNL) d'habitation constituent une réelle innovation sociale en matière d'habitat. Ces organisations de logement communautaire inventent un nouveau mode d'habiter, faisant du logement un milieu de vie en lien avec sa communauté. En retraçant l'histoire de cette innovation, on voit qu'elle est jouée par différents acteurs sociaux, qui ont pu s'entendre sur des objectifs en réponse à des revendications sociales.

Les citoyens réclamaient du logement accessible et de qualité. Les administrations voulaient réduire le poids des dépenses publiques. Les groupes populaires proposaient l'autogestion dans des ensembles immobiliers pris en charge par leurs résidants. Les ambitions des citoyens se conjuguent alors avec celles des programmes publics d'habitation, dessinant un compromis entre les caractéristiques de la forme associative et celles du logement social. Il existe aujourd'hui près de 2000 coopératives et OBNL d'habitation, comptant ensemble plus de 50 000 logements, soit environ 4 % du parc immobilier locatif du Québec. Trois formes d'innovation sociale se dégagent du logement communautaire: un nouveau mode de consommation, un nouveau mode de production, et de nouveaux rapports marché-État-société civile.

Nouveaux modes

La première innovation se situe au plan organisationnel. L'usage privé du logement par les locataires se combine avec la propriété collective de l'ensemble immobilier. La taille des organisations, relativement petite — en moyenne 30 logements —, favorise la prise en charge par les résidants de leur milieu de vie. La gestion de ces entreprises et leur gouverne font une place importante à la participation de bénévoles (usagers et non-usagers). La finalité: maximiser le service à l'usager, et non le profit.

Surtout dans les coopératives, l'accent est mis sur la mixité socioéconomique des résidants pour créer des milieux conviviaux et éviter la ségrégation spatiale de la pauvreté. Par l'hybridation des ressources (loyer payé par l'occupant, subventions, bénévolat), on s'assure d'une relative autonomie par rapport aux pouvoirs publics tout en développant le sens des responsabilités du propriétaire collectif. On crée ainsi une appartenance au milieu de vie par le renforcement des liens de voisinage et des solidarités de proximité.

Le mode de production est décentralisé et flexible, marqué par une médiation entre les administrations publiques, les institutions financières et les groupes de locataires. La production du logement communautaire se fait en tenant compte des besoins spécifiques des futurs usagers, qu'on implique souvent dès la conception du projet et qui en demeurent gestionnaires une fois le projet terminé. Un élément à noter est le rôle joué par les intermédiaires sociaux: les groupes de ressources techniques en habitation — des OBNL spécialisés dans le développement des projets et les regroupements fédératifs, qui offrent des formations à la gestion et une représentation politique du mouvement.

Nouveaux rapports

La troisième innovation témoigne de la gouverne partenariale qui caractérise les rapports marché-État-société civile. Au Québec, le logement communautaire a pu se développer

dans un partenariat fructueux entre les acteurs de la société civile et les administrations publiques, tout en demeurant branché sur les signaux du marché. Les interventions du milieu communautaire en habitation ont beaucoup évolué depuis maintenant 30 ans, passant de la revendication d'interventions publiques à de l'innovation par des programmes d'aide aux initiatives locales.

Le milieu communautaire est allé plus loin en négociant certains paramètres des programmes, et même en élaborant et en proposant des programmes de son cru. Ce partenariat se concrétise aujourd'hui dans le Fonds québécois d'habitation communautaire, un organisme formellement constitué des acteurs publics et de la société civile engagés dans le secteur. Le dialogue entre les administrations publiques et les acteurs du logement communautaire donne lieu à des apprentissages collectifs ainsi qu'au partage des ressources, expertises et compétences des différents acteurs en présence.

Retombées

Les innovations sociales initiées par le logement communautaire ont des retombées non négligeables en termes d'accessibilité à un habitat de qualité, de sécurité d'occupation et de prise en charge du milieu de vie par les résidants eux-mêmes ou par un conseil d'administration qui les représente. Outre la réduction des coûts de gestion des ensembles immobiliers en comparaison du logement public, ce nouveau rapport de consommation a des impacts sur la santé, les liens sociaux et la citoyenneté.

Effet d'entraînement ou reflet des tendances, des associations de locataires naissent maintenant dans les ensembles de logement public d'HLM. On constate donc que le secteur du logement communautaire a réussi à sortir du mode expérimental et que son mode de prise en charge est porteur d'effets structurants sur les personnes et les collectivités et ce, de manière durable et transférable.

Adaptées aux besoins des futurs usagers, des initiatives originales sont nées, répondant aux nouvelles attentes sociales. On retrouve ainsi des projets de recyclage d'usine en logements destinés à des artistes (coopérative Lézarts); des projets voués à redonner du pouvoir aux mères monoparentales (Mères avec pouvoir); des projets avec soutien communautaire favorisant le maintien à domicile de personnes âgées autonomes (coopérative Chez-nous, Jardins Memphrémagog) ou d'itinérants en phase de réhabilitation, d'ex-psychiatrisés, et de gens seuls et à faible revenu (Mon chez-nous).

Défis

L'avenir n'est pas joué. Nous voici à nouveau confrontés à une importante crise du logement et le Québec attend toujours une politique d'habitation. Les visées d'amincissement de la fonction publique et de reconfiguration de l'État suscitent beaucoup de craintes. Les canaux de communication entre l'appareil public et les groupes sociaux se brouillent. Or, les acquis du logement communautaire sont importants et il serait absurde de ne pas compter sur cette formule originale de production et de consommation du logement pour satisfaire, au moins en partie, aux besoins et aspirations des demandeurs de logement.

En même temps, l'occasion est peut-être fournie de montrer que le logement communautaire, c'est beaucoup plus que «de la brique et du ciment»: c'est aussi une association de personnes engagées dans une démarche de citoyenneté. Cela pourrait également être une opportunité de mieux positionner la stratégie des acteurs du logement communautaire, eux qui sont dotés d'une longue expérience et de connaissances uniques de ce qui constitue la «chimie» d'un mode de développement capable de conjuguer harmonieusement l'économique et le social.

Marie J. Bouchard est rattachée à la Chaire de recherche du Canada en économie sociale de l'UQAM.

LÉZARTS: LA CRÉATIVITÉ COOPÉRATIVE LÉZARTS: LA CRÉATIVITÉ COOPÉRATIVE

Un reportage de Claude Coulliard

Première exposition de groupe de Lézarts, première coopérative d'habitation pour artistes visuels à Montréal.



33 ateliers-résidences

Les enfants et les grands s'en donnent à coeur joie. En tirant sur des fils métalliques, ils s'amusent à donner du mouvement à une silhouette féminine suspendue dans le vide. Intitulée Fals-moi danser, cette oeuvre géante de la Montréalaise Magali Chouinard a été créée dans l'un des 33 ateliers-résidences de Lézarts, première coopérative d'habitation pour artistes visuels à voir le jour à l'est des Rocheuses.

17 artistes invités

Sculpture, peinture, installation, vidéo, photo, les disciplines représentées dans cette première exposition collective reflètent bien la diversité du travail qui éclot dans cette coopérative du quartier Centre-Sud. «C'est leur quartier, leur maison de la culture», explique l'instigatrice de l'exposition, Louise Matte, de la Maison de la culture Frontenac. Elle a ainsi voulu souligner l'arrivée de cet acteur culturel de choix dans ce quartier défayorisé.

Lieu créateur des liens

«La coopérative crée des liens, rompt l'Isolement de l'artiste», raconte Denis Levesque-Huberdeau, photographe-vidéaste (photo 4) et locataire de Lézarts depuis ses débuts, en avril 2002. Le rassemblement favorise aussi la mise sur pied de projets communs, comme des cours sur la gestion de carrières d'artistes, «Plusieurs créateurs ne vivent pas à 100 % de leur travail, ajoute-t-il. C'est bien d'avoir des lieux de création de qualité à coût abordable.»

Agent de changement

Aménagée dans une ancienne usine de confection, Lézarts a aussi pour objectif de participer à la vie du quartier. Un exemple? Un concours de dessins à l'intention des enfants, adolescents et groupes de réinsertion sociale de Centre-Sud et d'Hochelaga. «Les organisateurs ont demandé si des artistes voulaient donner des ateliers de dessin», dit Denis Levesque-Huberdeau. Plusieurs des quelque 30 artistes de la coopérative ont reçu une formation du Musée d'art contemporain à cette fin. À suivre!

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

La solution coopérative

JÉRÔME DELGADO COLLABORATION SPÉCIALE

Ils font dans la peinture. la sculpture, la vidéo, la photo. Ils proposent du sobre et du spectaculaire, de la couleur et de la matière à l'état presque pur. Ils racontent, suggèrent, documentent. Bref, c'est un véritable bouillon de création qui a été mijoté. Un bouillon d'art, des ans, ou comme le dit joliment le tire de l'expo. Bouillon de Lézarts.

Lezarts, c'est l'appellation que s'est donnée ce groupe à la démarche sociale assumée. Ce n'est pas un collectif comme un autre, ni un centre d'artistes comme il y en a déjà
plein, mais une coopérative. Une
coop d'habitation, ouverte depuis
deux ans dans le quartier CentreSud et réservée exclusivement à des
artistes.

Des 32 membres de la coop, 17 exposent dans ce premier événement. Sans être une expo-manifeste, Bouillon de Lézans a la particularité de montrer des travaux autrement peu défendus par les lieux de diffusion. Pourtant, parmi ces marginaux de la création, certains débutants, d'autres moins, les talents ne manquent pas.

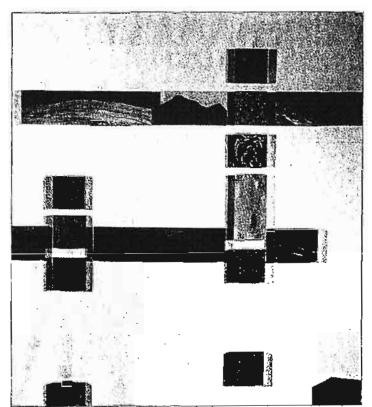
documentent. Bref, c'est un véritable bouillon de création qui a été une des mieux établies, elle qui a déjà été présentée comme faisant ou comme le dit joliment le tire de l'expo. Bouillon de Lézarts. L'exarts, c'est l'appellation que s'est d'ailleurs une des mieux établies, elle qui a déjà été présentée comme faisant partie de la nouvelle peinture figurative, groupe mis de l'avant par un cretalm Marc Séguin. Sa toile, La Montagne, offre un jeu d'échelle pas du tout injuséressant.

La Croisée des diemins, de Christine Juillard, ensemble composé de cubes peints et de tableaux aux murs, se démarque pour la façon d'occuper l'espace et de traiter la matière picturale. C'est coloré à souhait, tout en restant dosé, qualité qui manque ailleurs. Avec un personnage métallique suspendu dans les

airs, Magali Chouinard est de loin la plus visible. Et l'intérêt de son Fais-moi danser réside dans l'interaction qu'il impose au spectateur, obligé autant à participer qu'à retenir ses gestes.

Il n'est pas étonnant sinon de voir des oeuvres à caractère social, tels les pontaits de Pierre Lacroix qui redonne à trois camelots de L'Itinéraire une stature rarement mise de l'avant. Ou encore le projet architectural de Claude Boullevraye de Passillé, qui n'a pas peur d'aller à l'encontre de bien des énoncés en matière d'urbanisme. Le robot statique d'Éric Nadeau, le paysage de Julie Desmarals et bien d'autres susciteront sûrement l'intérêt.

BOUILLON DE LÉZARTS –COU-LEUR CAMÉLÉON, maison de la culture Frontenac, jusqu'au 28 mars. Ouvert du mardi au dimanche. Info : 514 872-7882



PHOTOLEZARTS

La Croisée des chemins, (détail) de Christine Juillard,

LIGHEL BEPERRETER ARMYRIGHER BERERRENGER GERERRENGER GERERREGER BEREITER DER STERKE BEGERTEN GERTRESER BEREITER BEREITER GERTRESER

BOUILLON DE LÉZARTS concocté par les artistes du coin

À la Maison de la culture

(J.L.) – La maison de la culture Frontenac présente du 26 février au 28 mars Bouillon de Lézarts – couleur caméléon, une exposition collective regroupant les œuvres de 17 artistes-résidants de la Coop Lézarts.

Sculptures, peintures, installations, vidéo, photographie et autres objets hybrides envahissent les deux studios d'exposition de la maison de la culture, créant ainsi une exposition éclatée, sous le règne de la multidisciplinarité. Toutes catégories confondues, les artistes sélectionnés pour cette exposition offrent un aperçu de ce qui se trame derrière les murs de cette Coop située dans le quartier Centre-Sud.

L'exposition permet également au public de connaître la Coopérative d'habitation Lézarts, une ancienne usine de confection transformée en immeuble à logements neufs et personnalisés qui a vu le jour en mars 2002 et dont les murs abritent une trentaine de peintres, sculpteurs et artistes des médias. En plus de procurer à ces artistes en arts visuels un logement à prix abordable dans le centre-ville de Montréal, la coopérative offre le soutien nêcessaire à l'épanouissement de leur carrière artistique.

Georges Audet nous invite à découvrir deux œuvres tirées de sa Chronique de Lazare : La Porte et Le Pendu. Traitant de l'espace de la mort, ces meubles-sculptures qui expriment l'ordre du sacré et du rituel, intègrent diverses disciplines telles que l'architecture, la sculpture, l'ébénisterie et la photographie. Claude Boullevraye de Passillé amalgame lui aussi diverses disciplines dans son travail. La maquette qu'il nous propose témoigne entre autres de ses recherches architecturales. Dans son travail pictural actuel, Nycol Beaulieu s'intéresse à l'immensité et au dépouillement, au caractère introspectif d'un lieu. Prière du soir, 4e soir fait partie d'une série portant sur un seul paysage, un lac, vu d'un même point de vue, soir après soir, à la tombée du jour, pendant dix jours consécutifs. Suzanne Bellefeuille nous propose Aube, une œuvre à l'encaustique sur bois qui semble construite tel un entremèlement du geste et de la matière. Cette œuvre exprime bien une volonté de créer une transfiguration magique de la réalité intérieure. Sophie Castonguay nous propose quant à elle, une huile sur toile intitulée La montagne.

Résultant d'une réflexion sur le corps, le mouvement et la présence, Fais-moi danser est une œuvre de Magali Chouinard qui, en plus de faire entrer le spectateur dans un rapport intimiste, comporte également un aspect performatif puisque l'artiste se présentera une heure par jour en accomplissant ainsi un travail lent et répétitif qui, jour après jour témoignera de son passage. Isabelle Desjardins travaille la gravure pour créer des paysages imaginés, intuitifs

et spontanés. Elle propose Pax I qui s'inscrit comme une atmosphère, un vœu de paix ou un désir de transcender les guerres. L'artiste Julie Desmarais expose une œuvre à l'huile et à l'encaustique sur panneau de bois sur le thème de la forêt. Le tableau de David Hould a été réalisé à partir de la méthode des canevas modulaires. Il a expérimenté cette technique qui lui permet entre autres, d'exploiter les possibilités infinies offertes par la tension entre l'image et son support. La croisée des chemins de Christine Juillard s'inscrit dans une réflexion continue sur le paysage et les espaces picturaux créés à partir du réel, de la mémoire et de l'imagination. Se définissant comme un pèlerin du quartier Centre-Sud, en quête de sa vérité, Jean Pierre Lacroix présente trois portraits captés avec son appareil numérique. Les installations vidéos de Claudette Lemay proposent des incursions dans la fantaisie de l'imaginaire. Avec des images manipulées du corps, elle compose des univers poétiques et intimes rythmés par le son de sa voix. Elle nous présente ici Jardin

Double échec est un tableau de laque et de vernis sur aluminium. Mathieu Lévesque poursuit ici sa réflexion sur la notion de jeu et des outils de divertissement populaire. Dans Espace Mexicain, Denis Lévesque-Huberdeau nous offre trois images captées au gré de promenades solitaires, des images d'un espace mental auquel le renvoie un certain Mexique. Éric Nadeau tente quant à lui de comprendre où nous sommes et qui nous sommes à partir de ce que nous produisons et laissons derrière nous. Il nous propose Le célibataire, une sculpture-assemblage faisant partie de la série La famille éclatée.

Guylaine Séguin se questionne pour sa part sur la subjectivité dans la perception de la réalité. Comme matière première, elle utilise des photographies de bâtiments. Elle les manipule numériquement afin de déformer cette référence concrète et d'en créer ainsi un imaginaire. Comment et avec quoi l'être humain aménage-t-il son espace? Quels sont ses lieux, ses instruments, cette matérialité qui l'entourent? Inspirée de ces questions, Sandra Tannous travaille son objet en tant que signe et recherche le sens primordial de la forme. Les sculptures qu'elle propose ont pour fonction d'établir un dialogue ouvert entre nous et l'histoire de notre environnement physique.

Bref, une exposition où la diversité est à l'honneur. Une occasion de voir, réunies en un seul lieu, les réalisations de 17 artistes de 17 tendances en art actuel.

La maison de la culture Frontenac est située au 2550, rue Ontario Est, derrière le métro Frontenac et est ouverte du mardi au jeudi, de 13 h à 19 h, et du vendredi au dimanche, de 13 h à 17 h. 872-7882. Entrée libre.

Les artistes et la cité

Jean De Julio-Paquin <</p>

DEPUIS LE SUCCÈS DE LA COOPÉRATIVE D'HABITATION *LeZarts* inaugurée en 2002, d'autres complexes immobiliers, principalement conçus par et pour des artistes, sont actuellement envisagés à Montréal. Peut-on parler d'un repositionnement où le créateur s'inscrit davantage dans le développement de la cité? Tout porte à croire que les projets pour des clientèles d'artistes sont à la hausse et qu'ils joueront un rôle dans la redéfinition de l'espace urbain.

La coopérative d'habitation pour artistes *Lezarts*, rue Parthenais à Montréal.



Le fait que l'architecte Colin Munro ait gagné le Prix d'excellence 2002 pour le design et l'innovation de la coopérative d'habitation pour artistes LeZarts a permis de mettre davantage en relief les mérites et l'originalité du projet. C'est en 1997 qu'un groupe de créateurs en arts visuels du quartier Centre-Sud rencontre le Groupe CDH (Conseil en développement urbain), spécialisé dans la mise sur pied de coopératives d'habitation. L'idée soumise au départ par les protagonistes consiste à transformer en ateliers d'artistes une ancienne usine de textile sise rue Parthenais. Mais cette idée sous-tendait une utilisation de type commercial, elle fut donc abandonnée.

En 1998, le Groupe CDH récidive et propose d'ajouter un volet habitation au projet initial. Cette formule rallie la majorité des artistes intéressés par le projet. Par la suite, ceux-ci définissent les buts et orientations de la coopérative. Il s'agit de fournir aux artistes en arts visuels et en arts médiatiques un logement à coût abordable tout en mettant à leur disposition un espace de production à même l'unité d'habitation. Se greffent au concept original d'autres caractéristiques, en particulier la création d'un centre de créativité orienté dans la mise en commun de ressources pour soutenir et développer les carrières respectives des créateurs, de même qu'un lieu d'exposition. Grâce à la collaboration du Conseil des arts et des lettres du Québec, s'ajoute un programme d'artistes en résidence de calibre international. Naît alors une minicité des arts où des objectifs complémentaires d'actions et d'interventions culturelles sont intégrés à l'ensemble immobilier de 33 logements où résident peintres, sculpteurs, photographes et vidéastes. La coopérative évolue également dans un environnement précis et participe à l'essor économique, social et culturel du secteur situé à l'est du quartier Centre-Sud.

VERS UNE PLUS GRANDE SYNERGIE

Fort de cette expérience réussie, le Groupe CDH planifie présentement d'autres programmes, notamment l'aménagement d'un complexe de 30 logements au centre-ville de Montréal. Ce projet s'adresse à des artistes issus de différentes disciplines dont celle des arts de la scène. Selon Carole Ouellette, coordonnatrice de projets du groupe CDH, il v a lieu maintenant d'élargir le profil de la clientèle et de privilégier l'application de formules mixtes, dont le coopératisme, mais aussi l'accès à la copropriété pour les artistes. La diversification des propositions est donc à l'ordre du jour tout comme la nécessité de construire des alliances et des partenariats avec différents organismes. Pour le projet en cours de gestation, le Groupe CDH travaille en collaboration avec la Corporation du développement urbain du Faubourg Saint-Laurent. Carole Ouellette



L'artiste Nycol Beaulieu dans son atelier / résidence de la coopérative Lezarts.

rappelle que l'arrondissement Ville-Marie abrite plus de 24 000 places de spectacle et qu'il faut maintenir une majorité d'artistes habitant au cœur de l'activité culturelle de la Métropole.

Un projet encore plus ambitieux est actuellement échafaudé par Cité des Artistes, une corporation pour les arts visuels sans but lucratif. Présidé par le peintre André Paradis, cet organisme vise à doter Montréal d'un lieu unique de création et de promotion des arts par la création d'un parc immobilier de 400 résidences/ ateliers où seront regroupés à la fois des artistes et des intervenants de l'industrie des arts visuels. La corporation prévoit une première mise en chantier au printemps 2004. Différents endroits sont pressentis notamment à l'intérieur de l'arrondissement Ville-Marie, mais aussi dans le quartier industriel du Mile-End situé à l'est du boulevard Saint-Laurent, entre les rues Fairmount et Bernard. Si ce dernier lieu est choisi, il se produira une véritable revitalisation de ce secteur qui comprend actuellement un bon nombre d'ateliers d'artistes, ainsi que des lieux de diffusion comme la Galerie Clark et la Galerie Simon Blais. Selon André Paradis, le regroupement et la concentration de créateurs et de professionnels des arts visuels en un même périmètre permettront de stimuler non seulement la production d'œuvres mais aussi le marché de l'art montréalais. En plus de la location d'espaces commerciaux à des entreprises reliées aux arts visuels, le projet prévoit notamment des entrepôts d'œuvres d'art dans des conditions « muséales » et des lieux de production communs selon les disciplines artistiques. De même, 10% des unités seront consacrés à des artistes hors Québec afin d'encourager les échanges nationaux et internationaux. S'il se concrétise, ce projet totalisant un investissement de 80 millions \$ sur quatre ans deviendra un lieu unique et structurant pour le milieu de la culture à Montréal.



UN PEU D'HISTOIRE

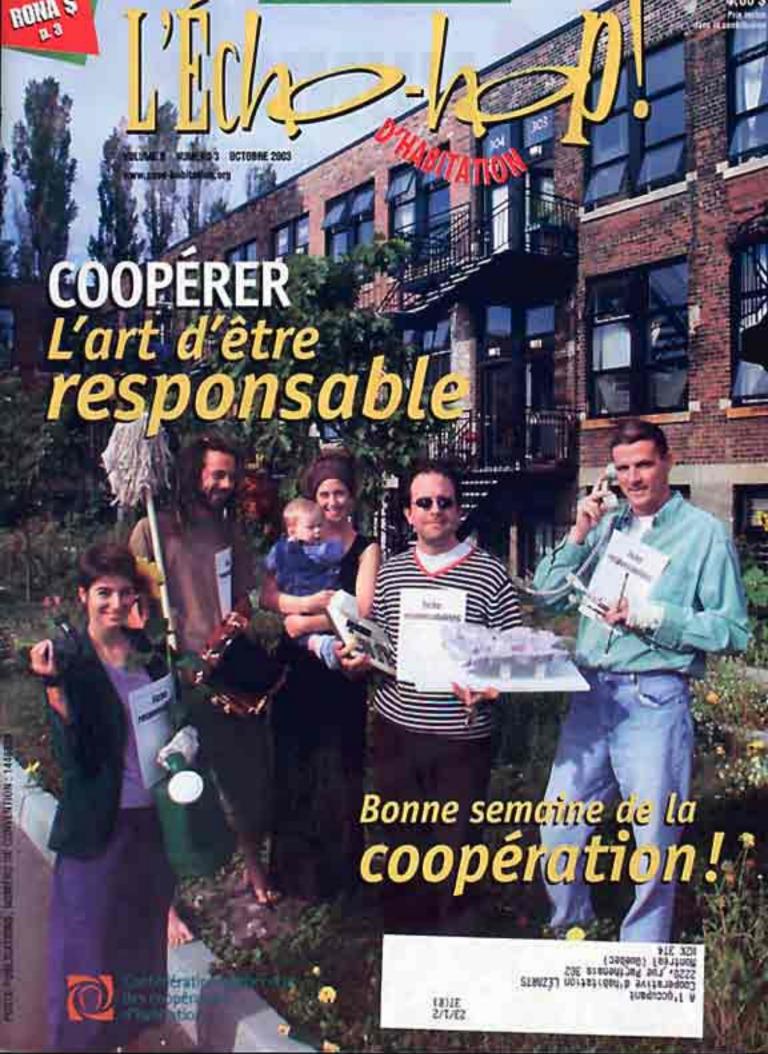
Les complexes artistiques à Montréal ne constituent pas un phénomène nouveau. L'exemple le plus célèbre est sans doute le Vineberg Building, situé au 4060 du boulevard Saint-Laurent et auquel la critique d'art Véronique Rodriguez a consacré un article dans la revue Possible¹. L'auteure situe la reconversion de cet édifice industriel dans la lignée des expériences londoniennes et new-yorkaises, principalement à Soho à partir des années 60. Elle fait état des actions entreprises par des artistes, notamment George Maciunas du groupe Fluxus qui, en s'appuyant sur la législation des coopératives agricoles, mit sur pied de 1966 à 1974 une vingtaine de coopératives dans Soho. Maciunas a innové en constituant une nouvelle forme de communauté artistique au coeur d'un ancien quartier industriel de New York. Sensible à la situation précaire des ateliers d'artistes à Montréal, le sculpteur Peter Gnass lance l'idée d'acheter, à l'exemple de George Maciunas à Soho, un édifice pour le convertir en ateliers. Au début des années 80, le photographe Gilles Dempsey, avec le concours du sculpteur, réunit un groupe d'artistes intéressés à acheter le Vineberg Building sous la forme d'une compagnie à but lucratif. Des ateliers/résidences sont aménagés et certains locaux sont loués à des galeries d'art. Par la suite, l'édifice est transformé en copropriétés.

L'expérience du Vineberg Building s'est inscrite dans un processus de reconquête du milieu artistique montréalais d'un secteur précis du centre-ville. Le désir de se doter de services et de lieux de production sont à la base de cette reconquête. Les projets actuels se situent, semble-t-il, dans la filiation historique de l'expérience de l'édifice du 4060 Saint-Laurent, à la différence que les artistes à l'origine des nouvelles réalisations s'entourent davantage de professionnels, d'architectes, de communicateurs, d'analystes financiers en immobilier dans le but d'édifier des complexes spécialisés d'une importance inégalée à ce jour. L'avenir nous dira jusqu'où l'artiste, à la fois citoyen et entrepreneur, peut s'approprier l'espace de la cité et participer à une nouvelle forme de réanimation urbaine.

¹ Véronique Rodriguez, «*Le Vineberg Building*, un cas de «gentrification» artistique à Montréal», *Possibles*, vol. 23, no 1, hiver 1999, p. 171-189.



Un atelier / résidence de la coopérative Lezarts.



Par Chantal Payeur

LEZARTS CO

La coopérative Lézarts

Ou l'art de coopérer

On n'est pas artiste de 9 à 5. On naît, on est artiste, un point c'est tout. Il fallait donc s'attendre à ce qu'un projet d'habitation coopérative initié par des artistes sorte quelque peu des sentiers battus. La coopérative Lézarts, de Montréal, n'est pas complètement différente des autres coopératives d'habitation; mais elle a su adapter la formule coopérative aux besoins de ses membres, qui ont ceci en commun – et en particulier – d'être des artistes en arts visuels et médiatiques. De fait, « Lézarts est à la fois un lieu d'habitation, de création, de production et d'échange pour favoriser le développement de la carrière artistique des résidants' ».

Il leur a fallu une bonne dose de ténacité pour mener à terme ce projet de transformation d'une usine de vêtements en coopérative d'habitation. Problèmes de zonage, non conformité au programme Accèstogis... bref, plusieurs embûches ont parsemé le chemin. Ils ont tout de même réussi, tant et si bien que la coopérative Lézarts était inaugurée officiellement, en septembre dernier.

Au chapitre des caractéristiques qui distinguent la coop, figure l'architecture. Le projet a valu à son concepteur, l'architecte Colin Munroe, le prix canadien d'excellence 2002 en habitation, catégorie Conception et design, de la SCHL. Chacun des 33 logements de la coopérative présente un plan différent. Et chaque logement offre une pièce surdimensionnée, destinée à servir d'atelier à l'artiste qui l'habite.

Une autre innovation importante touche la vie associative au sein de la coopérative. Comme chacun le sait, l'activité de création est le plus souvent un travail solitaire alors que la coopération, au contraire, est fondée sur la mise en commun des efforts. Il a fallu trouver moyen d'harmoniser le petit côté individualiste de l'artiste avec les impératifs de la vie coopérative.

La vie associative repose, en premier lieu, sur la sélection des membres et futurs résidants. Les candidatures sont évaluées en deux temps : d'une part, on considère le cheminement professionnel de l'artiste et, d'autre part, sa capacité ou ses aptitudes à s'adapter et à fonctionner au sein du projet coopératif.

Sa candidature retenue, le nouveau membre doit remplir une « fiche-mandat », lors de

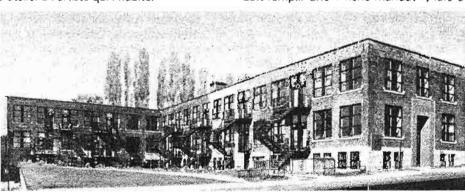
Jean-Pierre Lacroix, l'un des membres fondateurs, explique que les artistes acceptent cet engagement de bonne grâce. Conscients des avantages que leur procure l'adhésion à la coopérative (logement à un prix abordable, lieu de création et d'échange, localisation au cœur d'un quartier à activité culturelle intense), ils parviennent à harmoniser leurs deux statuts d'artiste et de coopérateur. M. Lacroix souligne également l'intérêt de côtoyer des pairs au quotidien, ainsi que la création de liens par affinité entre les membres : qui, hormis un autre artiste, peut le mieux comprendre les aléas de la création ?

Il a fallu trouver moyen d'harmoniser le petit côté individualiste de l'artiste avec les impératifs de la vie coopérative.

Il faut dire que tout est mis en œuvre pour favoriser la participation, et qu'on est conscient du fait qu'un réel esprit associatif nécessite une véritable connaissance des enjeux. On organise des rencontres de motivation, un bulletin interne d'information est distribué après chaque réunion du conseil d'administration et un lien efficace est établi entre les différents comités.

La coopérative Lézarts fait ressortir un élément essentiel de tout projet coopératif d'habitation : celui de naître d'un besoin en logement. Nous avons ici l'exemple d'un groupe d'artistes qui ont élaboré un projet à partir de leurs besoins spécifigues. En fait, n'importe quel groupe de personnes ayant des besoins particuliers peut faire de même; il suffit de se responsabiliser et de désirer voir ses besoins satisfaits. Il est heureux qu'un tel projet ait pu voir le jour. Jean-Pierre Lacroix mentionne, à cet égard, l'appui reçu des fonctionnaires de la Ville de Montréal, du groupe de ressources techniques CDH et de la Fechimm.

Bravo et longue vie à la coopérative Lézarts, une coopérative « inspirante » !



S'il n'existe aucun espace commun de création, on a par contre réaménagé l'ancienne chaufferie pour en faire, éventuellement, un lieu de diffusion des œuvres des artistes membres de la coopérative. Un comité étudie présentement les orientations de la future salle de diffusion, les modalités de son utilisation, l'ouverture éventuelle à des artistes de l'extérieur, etc.

la signature de son bail. Il s'y engage à accomplir une tâche spécifique qui lui est attribuée en fonction de ses talents, goûts et aptitudes. La fiche comporte une description précise de la tâche à effectuer, les délais d'exécution, la procédure d'exécution et les outils de référence. Il n'y a pas de comités à proprement parler. Les membres se réunissent au besoin.

I Extrait du site web de la coopérative.

Clecino-Holldhabitation at 2003 p.9

L'union fait la force

DANIELLE TURGEON collaboration spéciale

SI LA VIE en coopérative vous intéresse, c'est le bon moment d'ypenser. Les fonds gouvernementaux ont été renouvelés pour l'aménagement de nouveaux projets et les coopératives devraient poussér partour en ville au cours des deux prochaines années.

Comment en arrive-t-on à la construction d'une coopérative ou d'une OSBL d'habitation ? En se regroupant. Lorsqu'une dizaine de personnes ont bien identifié leurs besoins et souhaitent vivre en commun, elles consultent l'un des 26 groupes de ressources techniques (GRT) au Québec qui supervisent depnis 25 ans la construction de logements coopératifs et communautaires.

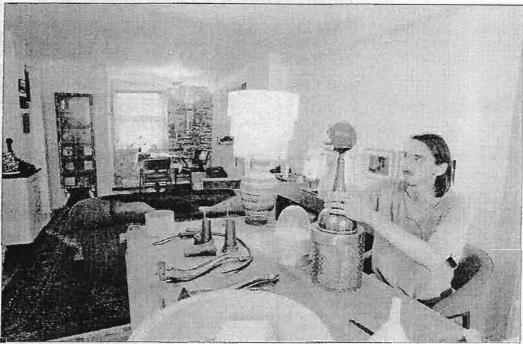
Moyennant des honoraires professionnels, le personnel des GRT va les aider à trouver un terrain pour construire ou un immeuble à recycler et les aiguiller dans les dédales des programmes de subventions. Il faudra au minimum un an et demi, parfois jusqu'à trois ans, avant que ne puissent commencer les travaux de construction. La réalité ne s'insère pas toujours dans les petites cases des programmes!

Puis, il faut de la patience. La coop ou l'OSBL peut faire une offre d'achat sur un terrain ou un édifice, conditionnelle à l'obtention de ses subventions. Mais dans un marché actif comme celui d'aujour-d'hui, un vendeur attendra-t-il ? Si le terrain doit être décontaminé, le délai s'allonge avant la construction. Et personne ne peut prévoir tout ce qui peut arriver en cours de route.

D'où viennent les fonds

Côté financement, les coopératives d'habitation ont connu leur essor grâce aux programmes fédéraux établis et gérés par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) vers 1975. En 1984, le gouvernement provincial inaugurait son premier programme. Mais le ler janvier 1994 a marque l'arrêt du financement fédéral dans le développement de l'habitation sociale. La participation municipale est alors devenue plus importante.

« En 1997, le gouvernement provincial lançait d'importantes mesures pour la mise en place de coopérrative et d'OSBL mais exigeait un financement local, explique Suzanne La Ferrière, conseillère en développement de l'habitation à la Ville de Montréal. Cette façon de procéder tient toujours avec le programme Accès.Logis. » Certains arrondissements de la nouvelle ville



Prioto ARMANO TROTTIER, La Pri

Jusqu'à maintenant, les coopératives étaient surtout aménagées dans des édifices qu'il fallait rénover ou changer de vocation. Par exemple, la coopérative LeZarts qui regroupe des artistes en arts visuels est instailée dans une ancienne usine.

préféralent ne pas faciliter ce type de développement, d'autres l'ont encouragé.

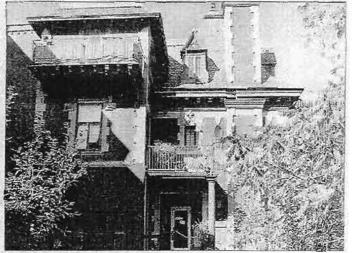
Le programme AccesLogis, renouvelé en 2002 pour un cycle de cinq ans, est en deux volets. Les fonds servent d'abord à une subvention de départ pour l'achat du terrain et la construction ou le recyclage de l'édifice. Ils couvrent environ 50 % des coûts de réalisation. Pour le reste, la coopérative prend une hypothèque.

Le deuxième volet prévoit une aide financière versée à 50 % des ménages sous forme de supplément de loyer. Cette partie est gérée par les Offices municipaux d'habitation.

Depuis leur apparition en 1950, les coopératives sont la forme la plus avancée de logement social. Une partie seulement des locataires y sont subventionnés et les membres ont généralement les compétences pour gérer eux-mêmes leur relieu de vie. Il existe bien sur des problèmes liés à ce mode de cohabitation. Mais ils tiennent davantage aux personnalités qu'aux règles qui les régissent.

Pour des clientèles dites « pius lourdes » qui ont des besoins spéciaux, on parle plutôt d'OSBL ou de HI-M.

Les DSEL sont apparues dans les années 1970. Ces organismes



ProtoSition Sist | Proces

Maison convertie en coop sur l'avenue du Parc.

possèdent et exploitent des logements mais sont administrés par un conseil indépendars composi d'intervenants du milieu, membre d'un CSIC ou d'une communeaut reiligieuse, par exemple. Ils abritent des personnes ages, des femmes victimes de violence, des jeunes en difficulté, des personnes

souffrant de santé memale. Ils offrent également des services aux résidents : enisitable, animantice, traveilleur communationalire, concierge ou surveillatut.

Quant aux HLM, ciles regenpent des personnes à faibles revenus. Ces habitations som financées et gérées en totalité par l'État.

COMME MODE DE VIE





collaboration spéciale

eannette Lacelle, infirmière retraitée, vit sur le Plateau Mont-Royal à l'Académie des Saint-Anges, ancienne école transformée en coopérative en 1988. Elle a été parmi les premières au Québec à choisir cette formule d'habiation et ne le regrette pas.
Elle obtient un logement à bon

Elle obtient un logement à bonrix en échange de services qu'elleend aux membres qui habitent les 29 logements de l'édifice, C'est le orincipe d'une cooperative: on écotomise, par rapport à un immeuble privé, puisque chacun des membres participe aux tâches reliées à l'entretient et à la gestion de l'immeuble.

Le soir et parfois les fins de semaine, Jeannette Lacelle donne tu temps à la coop. Elle a siégé à tous les conseils et comités mis en place pour faciliter la gestion (travaux extérieurs, réparations du bâtiment, bon voisinage, secrétarlat). Elle a même éte très active au sein de la coopérative lors de sa formation. J'al visité l'école quand il y avait encore des élèves à l'intérieur», dit-

Elle paic présentement 453\$ pour un 4 1/2 — avec un plafond de 12 pleds — sur le boulevard Saint-Joseph. Une aubaine dans ce secteur. Étant donné son salaire, elle n'a amais eu droit au supplément de loyer de l'Office municipal d'habitation de Montréal tandis que d'autres dans l'édifice l'obtlement. Trouve-t-elle cette situation injuste?



Dans une coopérative d'habitation, tout le monde doit faire sa part. Marc Lamarche, Tamara Toro, Hubert-Tom Fournier et Lislane Breton n'hésitent pas à prendre la pelle pour dégager l'entrée de leur demeure de la rue Chambly.

«Ça ne me dérange pas, dit-elle, la vie est ainsi faite et un coopérative reflète la réalité sociale.»

Plus de 1000 coopératives

On parle beaucoup de coopératives par les temps qui courent. En octobre, on a fète la Semaine de la coopération pendant que se tenait une commission parlementaire sur le logement social et abordable. La Ville de Montréal a récemment proposé le plan d'action Solidarité 5000 logements pour la construction d'autant d'unités d'habitation sociale d'ici la fin de 2004. Un investissement total de 420 millions de dollars, dans i'île subvenuomé en partie par le gouvernement provincial (133 M\$), le gouvernement fédéral (96 M\$), la Ville de Montréal et la Comminanté métropolitaine de Montréal (56 M\$).

Plusieurs projets de coopératives et d'organismes sans but lucrafif en habriation (OSBL) sont dépa sur les planches à dessin. Dans une salle de conférence, près du bureau de Deois Quirion, directeur du service du développement économique et du développement urbain, à la Ville de Montréal, se trouve une grande carte avec des points de couleur qui représentent l'état du dossier : en projet, déjà accepté, en construction, etc.

"Dix-hult arrondissements sur 27 ont des projets", dit-il. Mais un premier projet de coopérative, à Rivière-des-Prairies, a suscité l'opposition des résidants du secteur.

La raison? On connait encore mai ce mode d'habitation. Pourtant, le mouvement coopératif a maintenant 25 ans. Il existe 1200 coopératives dans la province, dont 510 à Monréal. El Jeurs résidants ne sont pas tous, loin de là, des «assistés sociaux», comme le véhiculent encore certains réunés.

certains préjugés.

«Une coopérative nait d'un besoin.

Des gens s'unissent pour accéder à
une propriété collective et s'incorporent en vertu de la Loi sur les
coopératives du Québec. Du groupe,
50% des ménages ont droit aux suppléments de loyers. Les autres paient
un loyer plus élèvé, mais tout de
même un peu en dessous du prix
du marchés, unique Marc Lamarche,
président de la Confédération québécoise des coopératives d'habitation.

Voir COOP en 32



Janette Lacelle, infirmière retraitée, habite à l'Académie des Saints-Anges, une ancienne école transformée en coopérative.

COOP

Suite de la page J1

Il y a donc des coopératives pour différents types de clientèles : familles avec enfants, personnes àgées autonomes, personnes seules, familles monoparentales et communautés culturelles.

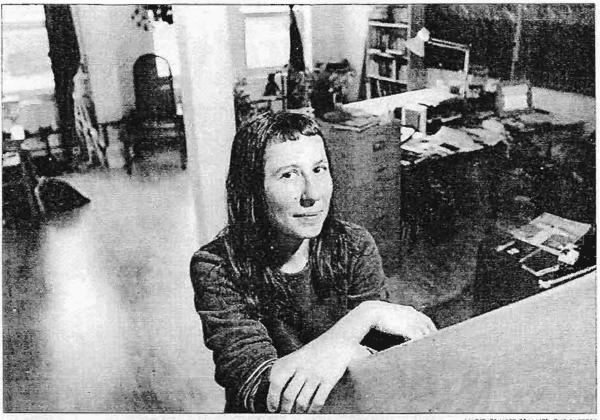
Pour plusieurs, habiter une coopérative est le début d'une nouvelle vie. « Les résidants se découvrent des talents et apprécient le fait de ne pas être isolés, dit Marc Lamarche. Ils se sentent davantage en sécurité et leur stress disparaît en ce qui concerne le logement. Ils peuvent ainsi se concentrer sur d'autres activités. »

La vie dans une coopérative confère aussi certains avantages comme de l'assurance collective et des regroupements d'achat. Mais elle n'est pas de tout repos. Il faut assister aux assemblées générales, aux assemblées d'urgence, délibérer sur les questions qui concernent la vie en groupe, donner son avis, faire des compromis, bref, participer.

"La vie associative doit bien fonctionner, sinon c'est la détérioration de la situation économique et la qualité du bâtiment s'en ressent », explique Alain Cotnoir, qui habite dans une coopérative de 19 membres.

Les membres trouvent généralement des modus vivendi. « Les résidants n'ont pas le choix d'avoir des rapports sociaux car ils gèrent en commun, poursuit Alain Cotnoir. Certaines affinités se développent entre eux, mais ce n'est pas non plus une obligation. La vie en coopérative se compare à la vie de bureau. On travaille avec des gens que l'on a pas choisis, il vaut mieux apprendre à gérer les rapports interpersonnels. »

Jusqu'à maintenant, les coopératives étaient surtout aménagées dans des édifices qu'il fallait rénover ou changer de vocation. Dans le Sud-Ouest, une ancienne école longtemps à l'abandon a permis de loger 36 personnes âgées en perte d'autonomie. Dans le Centre-Sud, la coopérative LeZarts Installée dans une ancienne usine regroupe des artistes en arts visuels très heureux d'obtenir pour le même prix un logement et un ateller.



MARIE-FRANCE COALLIER THE CAZETTE
The LeZarts artists' co-op offers Christine Juillard a two-room apartment at an affordable rate, as well as a sense of community.

Firm drew on artists' vision

CONTINUED FROM D12

There's another year of followup as residents learn to administer the co-op themselves.

"It's always the same balancing act." said Munro, the softspoken architect who designed LeZarts. "You're always trying to fit the client with the land, with the money. It isn't often that all three come together at once."

The co-op movement is going strong in Quebec, thanks in part to government programs like AccèsLogis, which subsidizes the construction of affordable community housing. Quebec is the only province that still funds community housing projects. Faced with a housing crunch, the provincial government wants to see 5.000 affordable units built in the next two years.

With LeZarts, the impetus to build started with a group of artists nearly four years ago. Community groups in Centre-Sud got behind the idea. The neighbourhood, one of the city's poorest, hasn't escaped the realestate boom and affordable land and buildings were getting harder to find.

"Once a neighbourhood is being redeveloped, it becomes very difficult for us to move in." Munro said. "We can't usually compete with the private developers on price"

Happily, Groupe CDH was

able to buy the building for \$400,000 and set about renovating. When the dust had settled, the entire project cost \$3.3 million to build.

"It was interesting working with artists. They were articulate and definitely had an aesthetic vision of what they wanted." Munro said. "That isn't the case with all our clients."

mlamey@ thegazette.southam.ca



ranscontinental

(514) 270-8088 • 21 500 exemplaires Vol 1, no 3- Dimanche 17 novembre 2002 •

Actualités

L'ARCHITECTE **DU PROJET LEZARTS HONORE** PAR LA SCHL

lessy LaPointe

Jolin Munro, architecte du groupe de ressources techni-Bques CDH, a recu le Prix d'excellence 2002 en habitation, catégorie «Conception et design» de la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) pour la réalisation de la coopérative d'hablParthenais.

Le projet LeZarts n'est pas qu'une coopérative qui permet de se loger à des artistes en arts visuels et médiatiques: c'est aussi un centre de créativité. Le projet offre non seulement des logements à prix abordable dans le centre-ville de Montréal grace aux subventions du programme AccèsLogis, mais donne également aux résidants un milieu de vie et un soutien au développement de leur carrière artistique.

«Les gens des coopératives sont des gens qui se prennent en main», ajoute l'architecte associé au Groupe CDH Colin Munro.

tation LeZarts, au 2220 de la rue en soulignant le travail qui a été fait par les membres de la coopérative, au

niveau de l'aménagement paysager autour de leur bâti-

ment. Et des groupes qui planifient leur prise en charge par l'achat de logement communautaire et coopératif, M. Munro en a vus, puisqu'il travaille depuis maintenant 26 ans avec le Groupe CDH comme expert-conseil en développement de l'habitation communautaire.

Suite à la page 7



Scoop vous l'dit!

Les annonces classées des hebdos Transcontinental Vu. Lu. Vendu.

Le sculpteur Georges Audet s'est Installé dans la coopérative LeZarts pour profiter de la proximité des autres artistes.

(Photo: Jacques Pharand)



L'ARCHITECTE DU PROJET LEZARTS HONORE PAR LA SCHL

Suite de la page Une

Des ménages de personnes seules, de couples et de familles avec enfants se sont installés dans les 33 lofts en mars 2002.

Le projet a débuté en 1997, quand un groupe d'artistes du quartier a voulu transformer un bâtiment industriel en ateliers de production pour artistes. Ce premier projet de nature commerciale n'a pas abouti, puisque les artistes ont vite compris que les coûts de réalisation étaient démesurés. Mais un an plus tard. l'idée a repris forme en fant que projet d'habitation et de milieu de travail. À partir de ce nouveau concept, les fondateurs ont travaillé avec le Groupe CDH, un des quatre groupes de ressources techniques de Montréal qui aident les organismes et les associations à monter des projets de logement social, et l'architecte, à peaufiner le projet. Après deux ans de démarches (financement, plans, zonage, travaux, recrutement et sélection des mem bres), les artistes out pris possession d'une ancienne usine de deux étages (avec sous-sol) datant de 1911. Les contraintes architecturales et financières, combinées aux besoins des résidants, out conduit à un design unique pour chaque logement, dont la majorité offrent deux chambres à coucher.

L'architecte a eu à relever de nombreux defis: certains artistes

chambres à coucher et l'espace de travail. L'immeuble était de deux étages de 12 pieds de hauteur chacun. On voulait conserver les fenêtres, qui permettent aux artistes de disposer d'ateliers baignés de la lumière du jour. La nécessité de subdiviser en plusieurs logements pour une viabilité financière du projet menait à des logements déséquilibres: étroits avec de hauts

plafonds. Ainsi, il a oto décide de : Jodiviser l'arrie re du bâtiment, où se trouvent les chambres à coucher, en trois étages de 8 pieds de hauteur, tout en conservant les doux étages de l'avant du bâtiment! Cefte solution a permis de maximiser l'utilisation de l'espace du bátiment et d'augmenter le nombre d'unités et de chambres à coucher. Le sous-sol. qui à l'origine devait servir d'espaces communs, a été transformé en 11 logements.

Le sous-sol abri-

désiraient une séparation entre les te tout de même la Chaufferie, un venu annuel moyen d'un artistecentre de créativité qui sert de lieu de diffusion des œuvres des résidants. Outre les expositions ouvertes au grand public, on y tient des conférences pour les artistes et des ateliers pour les résidants du quartier.

La clientèle cible du projet Le-Zarts est une clientèle à faible et modeste revenu. Selon le ministère de la Culture et des Communica. tions du Québec, en l'an 2000, le re-

peintre sur l'île de Montréal est d'environ 19 000\$. La majorité sont des travailleurs autonomes ne bénéficiant d'aucun avantage social.

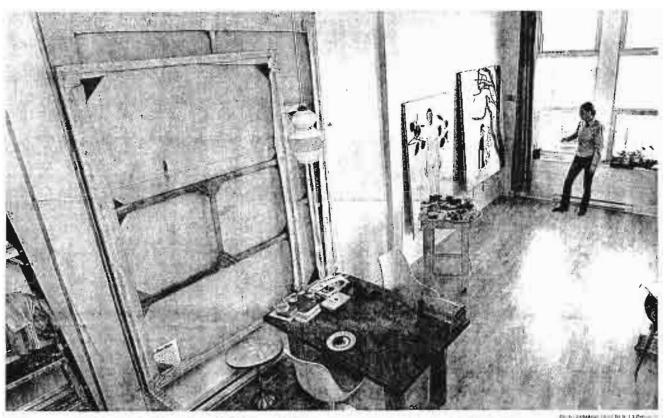
Le coût total du projet a été de 3,3 millions\$, soit 99 500\$ par logement, et 40% des logements sont subventionnés à 25% du revenu brut et les 20 logements restants sont au prix du marche, variant de 349\$ à 634\$ par mois.



L'architecte Colin Munro discute avec le sculpteur Georges Audet. Ils sont accompagnes par le président de la coopérative LeZarts, Gérard Alfard, à gauche.

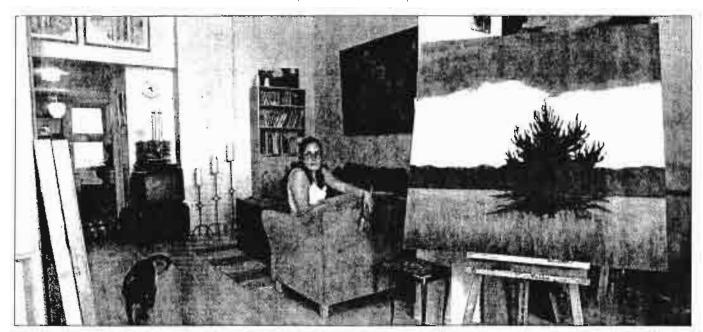
(Photo: Jacques Pharand)

LOGEMENTS SUR MESURE



Dans son logement de la coopérative LeZarts, Sophie Castonquay a toute la lumière nécessaire à la création de ses oeuvres.

CONSTRUCTION



Julie Desmarals a été choisie pour habiter la coop. Elle apprécie le fait d'avoir dans l'immeuble un espace d'exposition, La Chaufferie, qui sert aux occupants et peut être visité par le grand public à l'occasion d'expositions.

Une trentaine d'artistes vivent et créent dans une ancienne usine

Quand l'habitation s'adapte aux réels besoins des résidants, elle peut donner lieu à de vrais chefs-d'oeuvre d'ingéniosité. La preuve existe dans le quartier Centre-Sud de Montréal, rue Parthenais, à la coopérative LeZarts.





collaboration speciale

epuis mars 2002, 33 peintres, sculpteurs et artistes des médias, certains avec conjoint et enfants ont emménagé dans les logements neufs d'une ancienne usine de confection de vêtements (Manhattan Clothing) convertie en immeuble résidentiel.

En plus de leur procurer du logement abordable, l'édifice d'une superficie de 22 000 pieds carrés, sur deux étages, offre à ses occupants l'environnement et le soutlen néces-

saires à l'épanouissement

Aménagée à l'alde des programmes de subventions Accès Logis et de la Ville de Montréal, la coopérative d'habitation LeZarts intègre judicicosement les espaces de travall aux artistes de payer deux loyers.

nomination pour le prix d'excellence logement (\$CHL) qui rend honunage à ceux et celles qui contribuent de façon exceptionnelle à l'avancement de l'habitation. Son architecte Colin Munro, du Groupe CDH, y a réussi un coun digne de mention.

Avant d'emménager à la coopérative LeZaris, Éric Nadeau, scuipteur et assembleur, demeurait à Pointe-Saint-Charles dans un logement insalubre.

«J'avais une entière liberté dans de leur carrière artistique cet ancien dépanneur, dit-il, mais

c'était froid l'hiver et même dangereux quand je pense aux fils électriques qui sortaient de partout! Quand l'édifice a été vendu, J'ai dû partir puisque les nouveaux propriétaires ont tout rénové. Le loyer aurait probablement été trop cher. »

Même s'il travaille à l'entretien d'un hôpital, Éric Nadeau ne gagne pas assez pour payer un logement et un atelier. À la coop, son logement lui offre suffisamment d'espace de création, à 300\$ par mois.

Plusleurs artistes dolvent Jouer et les aires habitables, évitant ainsi un atelier pour travailler. En général, ces locaux sont situés dans les En prime, le complexe est en édifices commerciaux, plus ou moins en bon étai. Puis quand les propriéen habitation 2002 de la Société taires flairent la possibilité de les canadienne d'hypothèques et de transformer en luxueux loss de style new-yorkais ou que la Ville décide, comme ce fut le cas dans la Cité du multimedla, de rentabiliser un secteur, les artistes sont évincés.

Les prix des ateliers augmentent peu à peu, les pressions surviennent auprès des locataires (du genre, je t'offre 1000\$ si tu t'en yas) et certains propriétaires ont même coupé le chauffage en plein hiver pour que les artistes s'en aillent.

Voir LOGEMENTS on J2

LOGEMENTS

Sinte de la page 11

«Mon atclier etait dans un edifice qui a lait l'objet d'un reportage télevise, dit Sophie Castonguay, Le propriétaire a en tellement d'appels par la sulte qu'il s'est mis à hausser les loyers. A la cooperative, je peins dans mon logement et je ne crains pas une hausse de loyer abusive. De plus, comme je ne gagne pas beaucoup d'argent, j'an druit à la subvention accorder en vertu du programme Accest ogis.»

Dans la coop, 17 logements sur 33 sont subventionnés. Les locatares paient un loyer correspondant à 25% de leur revent total et le reste est paye par l'Office municipal d'habitation, Les locatalies au revent plus eleve patent le plein prix d'une coop qui est tout de même moindre que celur du marche.

Denis Levesque-Huberdeau, photographe, dementait sur le Plateau et avant hit aussi un atelier, et editior n'etant pas surveille et des clochards dormalem dans l'entree. En pius, dans ces ateliers, un autste est raisment sent. On se refrouve parlois quante ou emq diacun dans son monde. Quand il y a des musiciens, il est plus difficile de se concentrer.

Créer et travailler

ta plupait des artistes dovein occuper un emploi a temps pattiel pour gagnet feur vie. Mais cet emploi ne doit pas trop prendre de leur temps, sinon leur production artistique en soulle



À titre de président de la coapérative, Gérard Allard volt à la bonne marche des opérations. Derrière, l'édifice de l'ancienne usine recyclée par l'architecte Colin Munro.

of n plus des moments de creation, dit Sarah Bernier, nous avons des dissiers de présentation à preparer des demandes de hourses a compléter et nous devons nous re-

nir att contant des activités du malicu. Au moins (ci. nous allors partager nos comaissances et nous echanger quelques trucs.)

Selon une enquêre du Regroupe-

ment des artistes en arts visuels du Québet, effectuée par l'Institut national de la recherche scientifique, 300 personnes seulement peuvent vivre de leur art si f'on détermine qu'un montant de 30 000\$ par année est suffisant pour vivre. En contrepartie, un artiste sor dix de clarait dépenser, pour faire de l'art, une somme supérieure au total de ses revenus.

Pontant, les artistes sont tres scolarises. L'enquése demontrait une nette predominance des diplômés de baccaloureats universitaires on d'écoles de beaux-arts. Pour obtain un revenu, ils combinent donc plusieurs stratégies: venir ou location d'octives d'art, enseigne ment, droit d'exposition, aide financiere d'organismes publics et salaires pour des emplois non lies a l'art.

Plusieurs résidants de la coop-Lezarts occupent d'autres emploiss entretien ménager d'hôpital, serveuse de bar on de restaurant, onprofesseur. Pen importe, Lorsqu'ils quintent leur environnement de bavail, ils se sentent moins seuls et se retrouvent entre eux. La cooperative a un logement, finance par Le Conseil des Arts et kettres du Quebec, reserve à un artiste en residence. L'immentale comprend egalement un espace d'exposition au sous-sol, La Chaufferie, pour les occupants et le grand public

at effe saffe servira a la diffusion de nos creations. Il pourra y avoir des expositions, des auchers qui fouchem le quandien des aristes Coste anner. In septembre, nous avons fait partie du circuit des fourners de la cultures, dit car ud Affairl, president de la coop.

Une utopie devenue réalité

DANIELLE TURGEON collaboration spéciale

our oue le rêve d'un petit groupe d'arusies devienne réalité, il aura fallu quatre ans de patience et de negociations de toutes sortes. Regrouper des artistes en leur fournissam un logement et un atelier était un concept qui ne correspondant en rien aux modalites des programmes de sub-

En plus, l'ombre d'un promoteur privé planaît toujours sur l'édifice qu'ils convoitaient. La Commission Viger avait ses exigences quant à l'architecture d'un édifice patrimonial et la Ville de Montreal vouloit s'assurer de la viabilité du projet avant de financer les travaux. À la guerre comme à la

À l'automne 1997, un groupe d'artistes du quartier centre-sud a rencontré le Groupe CDH, specialisé dans la mise sur pied de coopératives d'habitation, ils voulaient transformer en atcliers un edifice industriel qu'ils ont repéré, rue Parthenais, Comme le bâtiment aurau eté utilisé dans un but commercial, le projet réest pas alfé plus lom.

En octobre 1998, le Groupe CDH a proposé d'ajonter le volet habitation au projet d'ateliers, « À la suite d'une reunion du groupe, un comité devait définir la mission du nouveau projet avec les buts suivants : regroupet les artistes en arts visuels, leur tournir un logement à coût abordable et mettre des espaces de production a leur disposition », raconte Gérard Allard artiste et président de la coopérative LeZarts.

Pendant deux ans, tout le monde à réfle-

an projet, expligue Jean-Pierre Lacroix, photographe, l'une des deux seules personnes à l'origine du projet qui soit encore là Cela semble facile, mais an fil do temps, les conditions de vie de chacun changent. Certains ont quitté la ville, d'autres ont préféré habiter ailleurs. a

En mars 2000, six membres fondateurs étaient en place. Et la promotion a debuté à la radio, dans les journaux, les galeries d'art, les regroupements d'artistes, les musées et les universités poer recruter des candidats.

fallait au minimum 12 personnes intéressées sonnes inscrites et 150 demandes d'adhésion au projet, le groupe a été constitué en 2002 avec une liste d'attente.

> En parallèle, le comité initiateur n'a pas perdu de temps : demande de changement de Coopérative, prise 2 zonage d'industriel à résidentiel à la ville, présentation du dossier à la Commission Viger, a la Ville qui insiste pour qu'aucun produit toxique ai outillage lourd ne soit utilisé, plans et devis, appel d'offres et choix de l'entrepreneur en construction. Les travaux de sept mois ont débuté à la ffn de 2001.

Et qu'est-il arrivé du promoteur qui aurait

chi, « Pour la creation d'une coopérative, il - Après 13 rencontres d'informations, 240 per- transformé l'édifice en logements en copropriété? Finalement, pour ne pas que tous leurs efforts soient vains, le Groupe CDB à assumé le risque financier et à acheté l'immeuble. Le coût ? 3,3 millions de dollars.

Les artistes n'ont pas tous été sélectionnés pour habiter la coop. L'un d'eux, Ana Maria Sylva, infjore déjà l'idée de répéter l'expérience dans le quartier Saint-Henri, où il y a davantage d'écoles et de services pour les residants avec enfants.

« Comme il y a déjà des précédents à Montréal et à Québec quant aux statuts et rèelements de la condition d'agtistes, un deuxième projet à Montréal pourrait se mettre sur pied plus rapidement.

à Québec, afin de revitaliser le quartier Saint-Roch, la Ville de Québec a adopté en 1996 le Réglement établissant un programme de subvention ou de crédit de taxe pour favoriser le maintien d'ateliers d'artistes et de lieux de création et production artistique.

À Montréal, l'expérience du complexe Le-Zarts pomrait aider, « Ce seran bien d'ouvrir les portes à une variété d'artistes même s'ils font de la cerantique, par exemple, et utilisent des produits toxiques. Il s'agirait d'ayoir un immeuble avec une bonne ventilation et un endroit designé pour les travaux plus lourds. o

Le POPIR comité logement, un organisme qui milite dans Saint-Henri pour améliorer les conditions de logement du secteur, serait prêt a appuyer le groupe. Des rencontres ont déja eu lieu pour en parter.

Colin Munro a relevé le défi

À LA COOPÉRATIVE LeZaris, le concept architectural de Colin Munro n'a rien à envier aux nouveaux appartenients en copropriété que l'on retrouve sur le marché La reconversion est répssie en tous points. Colin Munro a su recréer un environnement de vie moderne tout en préservant les traces du passé : de la brique, de la pierre, des poutres et des colonnes de soutien en plein coeur des logements.

Des 33 logements, aucun n'est identique : l'un, plus étroit, a quatre étages, l'autre plus grand est en une seule pièce, d'autres encore se composent de deux des mi-étages avec quelques marches pour

descendre à la chambre ou monter vers la cuisme, petite et fonctionaelle, tout comme le sont les saltes de bains. Tous les logements sont fenétrés des deux côtés ce qui permet une bonne circulation d'air.

« Sur les deux étages, les plafonds avaient 12 pieds de hauteur. Pour garder un espace suffisant a un atelier d'artiste. l'al laissé 12 pleds en avant et l'ai divisé l'arriere de l'édifice en trois sections de hult pieds où l'on trouve les chambres et les cuisines, »

Le résultat correspond à l'effet souhaité par les actistes. Ils travaillent dans un grand espace eclaire l

ABORDABILITÉ DU LOGEMENT : DES INNOVATIONS

DRDABILITÉ DU LOGE Lité du logement : Logement : des inn Gement : des innova

ORDABILITÉ DU LOGEMENT : DES INNOVATION ILITÉ DU LOGEMENT : DES INNOVATIONS ABOR

LOGEMENT : DES INNOVATIONS ABORDABILITÉ DU lo

UNE ANCIENNE FABRIQUE DE VÊTEMENTS INSPIRE LA CRÉATION D'UNE COOPÉRATIVE D'ARTISTES

Les artistes qui habitent dans la nouvelle Coopérative d'habitation LeZarts à Montréal n'ont pas à chercher leur muse bien loin. Jadis une fabrique de vêtements, l'immeuble de deux étages en brique qui vient d'être rénové abrite désormais des appartements qui s'accompagnent de lofts aménagés en studios personnalisés où les occupants peuvent s'adonner à la sculpture, à la peinture, au design et à la création sans même quitter leur foyer.

Les locataires bénéficient d'un logement abordable, et ils n'ont pas à payer pour louer un studio ailleurs—une grosse économie qui a contribué à séduire les 450 personnes qui ont fait une demande pour les 33 nouveaux appartements.

« La synergie créatrice est aussi importante, soutient Colin Munro, architecte chargé de projet au Groupe CDH, une firmeconseil en ressources techniques fondée à Montréal il y a 26 ans qui réalise des logements à l'intention des familles à faible revenu et des groupes ayant des besoins distincts. Les gens ont différentes activités, mais elles ont toutes la créativité en commun. Le travail des uns peut facilement inspirer celui des autres. »

Le projet a été lancé en 1999 lorsque six artistes ont rencontré le Groupe CDH pour lui faire part de son intention de transformer une fabrique de vêtements abandonnée en coopérative d'habitation. Le Groupe CDH a transmis la proposition à la Ville de Montréal, qui a accepté de contribuer au financement des rénovations. Fort de la participation de la Ville, le Groupe CDH était confiant que la Société d'habitation du Québec (SHQ) serait aussi disposée à subventionner le projet en application du programme AccèsLogis. Utilisant une partie de son argent à titre de mise de fonds, le Groupe CDH achète le bâtiment en 1999. « Nous avons passé quelques nuits blanches, avoue M. Munro, mais cet immeuble et son potentiel nous inspiraient confiance. »

Le bâtiment offrait une surface de 22 000 pieds carrés répartie sur deux étages de 12 pieds de hauteur chacun. Les hauts plafonds se prêtaient donc merveilleusement bien à l'aménagement de lofts, une proposition que les artistes accueillirent chaleureusement. Mais pour que le complexe soit rentable et que les loyers demeurent bas, il fallait que le Groupe CDH maximise le nombre d'appartements, ce qui empiéterait peutêtre sur l'espace alloué pour les lofts.

M. Munro a imaginé un concept ingénieux qui, tout en demeurant abordable, permettait de conserver la partie lofts. La façade de l'immeuble LeZarts a conservé ses plafonds de 12 pieds, mais l'arrière a été divisé en trois étages de huit pieds abritant les séjours, les cuisines, les chambres et les salles de bains.

Le Groupe CDH a terminé les rénovations en mars 2002. La SHQ a financé 38 % des 3,2 millions de dollars qu'a coûté l'ensemble résidentiel, la Ville de Montréal en a subventionné 12 %, et le prêt hypothécaire contracté pour la propriété a couvert le reste. « Tout le monde voulait que ce projet se réalise, ajoute M. Munro. La Ville voulait que ça marche. La SHQ voulait que ça marche. Les deux intervenants ont fait tout ce qu'il fallait, et même davantage, pour que l'ensemble voit le jour. La clientèle et les lofts font de la coopérative LeZarts un endroit unique à Montréal. »

Les loyers de la coopérative LeZarts vont de 349 \$ à 634 \$ par mois, et 14 logements sont subventionnés aux termes d'un programme de loyers proportionnés au revenu. « Les locataires s'occupent de toutes les tâches de gestion, d'administration et d'entretien, indique Neil McNeil, agent de développement au Groupe CDH. Les résidants peuvent ainsi vivre et travailler dans un environnement très agréable, un cadre industriel que des centaines d'autres artistes seraient heureux de coucher sur la toile en quelques coups de pinceau.

Colin Munro, Architecte/Groupe CDH, est finaliste dans la catégorie conception et design du programme 2002 des Prix d'excellence en habitation de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), qui a pour thème **Abordabilité du logement : des innovations.** Les Prix rendent hommage aux particuliers, sociétés et organismes qui ont contribué de façon exceptionnelle à améliorer l'abordabilité du logement au Canada.

Pour en savoir davantage sur la Coopérative d'habitation LeZarts de Colin Munro, Architecte/Groupe CDH, communiquer avec :

Colin Munro Tél.: (514) 849-7800

Téléc.: (514) 849-1495

Courriel: colin@groupecdh.com



au coeur de l'habitation Canad<mark>a</mark>

MONTREAL

Renovated condos captivate artists

Coveted Parthenais St. complex a finalist for federal housing award

ANN CARROLL
The Gazette

It is the ultimate work-at-home experience; a bright, airy custom-built work studio and apartment in a beautifully restored and landscaped factory in the centre of the city.

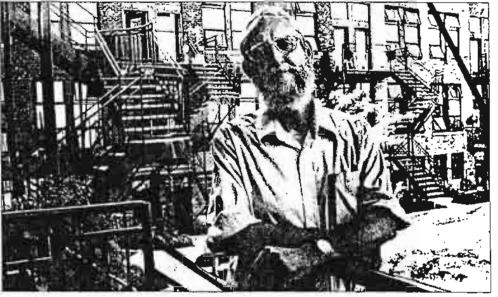
Coopérative d'Habitation LeZarts, an innovative artists' co-op tucked away on Parthenais St., has been flooded with applicants from across Canada since the project got under way three years ago

Now, the studio-apartment project and a lowrent housing complex in St. Michel are among 14 finalists for housing awards from Canada Mortgage and Housing Corp.

The competition, the seventh since the award program's inception in 1988, recognizes creative efforts Canada-wide to provide affordable housing for low- and moderate-income earners, CMHC spokesman Gloria Neufeld Redekop said in an interview.

LeZarts suits the needs of the painters, sculptors and media artists who now call it home.

The two-storey red brick clothing factory, renovated with subsidies from the provincial Accessogis program and the city of Montreal, offers 33 private apartments – each with its own studio



PHIL CARPENTER, GAZETTE

Architect Colin Munro, who helped convert a clothing factory into condos on Parthenais St., north of Ontario St., says the project works well for artists who need low-rent homes.

space - for monthly rents of \$349 (one bedroom) to \$634 (three bedrooms), unheated, Tenants help look after the landscaped property, and manage the co-op's finances.

"The project meets a need," said project architect Colin Munro of Groupe CDH, a Montreal firm that specializes in co-up conversions

"Thirty-six per sent of actists in Quebec earn less than \$10,000 a year, and another 31 per cent make between \$10,000 and \$20,000."

The co-op's appeal isn't just the modes, rents, said resident Julie Desmarais, a 26-year-old painter

"You are living with people who share the same

views and problems," she said. "That creates a wonderful synergy."

At the 127-unit Terrasse St. Michel on Robert Blvd., some tenants seemed skeptical about the award nomination. They grumbled about the upkeep and some of their neighbours, but they conceded that the rents couldn't get much cheaper.

"I would never move, not with my rent," said Maurice Gélinas, 70, who pays \$250 a month for a 4%, unheated, after fighting rent increases for the 40 years he has lived there.

His only complaint: "The place needs more maintenance," he said, pointing to a broken door handle and litter under his balcony.

A decade ago, many tenants couldn't walt to move from the apartment complex, which had been allowed to go to seed after a fire in 1965. The Société d'Habitation et de Développement de Montréal stepped in and bought the property in 1990.

After completing \$2.3 million in renovations – largely subsidized by the former city of Montreal – the municipal agency handed over management of the apartments in 1995 to Habitations Terrasse St. Michel, a non-profit organization.

Rents for the unheated apartments average \$380 per month for a 4½; a 5½ rents for \$422 a month.

"The rents aren't subsidized, but they are still a little lower than market price," housing agency spokesman Linda Forest said.

An on-site community garden is the heart of the project, Forest noted.

Award winners will be named in October during a national forum in Toronto on affordable housing.



Journal étudiant de l'Université du Québec, volume XXI, no 15, automne 2001

Vivre entre artistes Lieux communs

Motivés d'abord par leur manque de moyens, mais aussi par le besoin de briser l'isolement et de partager leur créativité, des artistes de tout acabit se regroupent dans un même bâtiment. Des endroits taillés sur mesure pour ces personnes destinées à sortir du cadre.

Alec Castonguay



Photo Ivanoh

À première vue, l'édifice ressemble à des centaines d'autres dont Moniréal est parsemée. Malgré son aspect sombre, le Dix, rue Ontario est plus mystérieux que lugubre et plus intrigant qu'inquiétant. De nombreux locataires y entrent et en sortent régulièrement, tableau sous le bras, sculpture dans les mains ou appareil photo au cou. Depuis cinq ans, Devora Neumark se joint à ce flot quotidien. Comme nombre d'artistes, elle a choisi de partager un bâtiment avec ses pairs. "Avec mes revenus, je n'ai pas le choix de vivre dans des endroits abordables."

À partir du jour où elle a posé le pied en sol québécois, il y a 13 ans, Devora Neumark n'a vécu que dans des immeubles d'artistes. Au Dix, rue Ontario, elle a découvert un esprit d'entraide tout particulier. "À chaque étage, il y a un coin commun où on peut se débarrasser de ce qu'on ne veut plus, raconte-t-elle. Et n'importe qui peut alors en profiter. J'ai vu mon tapis dans trois appartements différents depuis que j'ai décidé de m'en départir!"

Suivant l'exemple de plusieurs de ses pairs, l'artiste en arts visuels Nicole Beaulieu s'est pour sa part dirigée, en 1994, dans une vétuste manufacture du Faubourg des Récollets, un quartier décimé par la pauvreté avant qu'il ne devienne la Cité du multimédia quatre ans plus tard. "Comme je peins de grandes toiles figuratives, pariois hautes de dix pieds, j'ai besoin d'un plafond très élevé, explique-t-elle. Je n'ai pas le choix de vivre dans un loft comme celui-là."

L'immensité de son appartement lui a permis d'y aménager à la fois son atelier et sa résidence. *C'est important pour moi de vivre dans mon lieu de travail, soutient Nicole Beaulieu, qui pratique son mêtier depuis plus de 20 ans. Ça permet de me mettre à la tâche dès l'instant où j'ai des impulsions créatrices. J'évite aussi des déplacements et des coûts supplémentaires.*

Donnant donnant

Bien que les regroupements d'artistes existent depuis des décennies, le sociologue de l'art Cuy Bellavance note un accroissement de leur nombre depuis les années 1980, principalement en raison de la hausse du coût de la vie. N'empêche, les artistes doivent toujours composer avec la décrépitude des lieux, d'après le cherchent à l'Institut national de recherche scientifique. Les propriétaires font de bons prix en échange de quelques travaux de réfection effectués par l'occupant. La Ville de Québec soutient d'ailleurs ses artistes avec des fonds de rénovation spéciaux destinés à des lotts désuets. Manon Bourdon, comme plusieurs de ses voisins, a profité de la manne pour acquérir un appartement de 700 pieds carrés au coût de 30 000 \$, clans le quartier Saint-Rech. "Ce n'était pas chér et la possibilité de devenir propriétaine est raie quand on est artiste, signale la résidente de l'édifice Les artistes de la cartonnerie". Les banques ne nous font pas confiance." La Ville de Montréal fait auvis sa part pour aider les créateurs, en remboursant la taxe d'affaires et la taxe spéciale appliquées habituellement aux résidences-ateliers. Présentement, 700 artistes montréalais bénéficient de telles subventions.

Tout n'est cependant pas rose dans ces appartements. "On ne peut pas vivre avec des enfants ici, pense Nicole Beaulieu. Ce n'est pas insonorisé du tout et il y a de nombreux désagréments." L'artiste mentionne que lorsque son voisin d'en bas cuisine, la fumée de la cuisinière empfit sa chambre à coucher. "Mais ce n'est la faute de personne, c'est le bâtiment qui n'a pas été conçu pour ça."

Devora Neumark, trouve sa situation de locataire ardue, surtout avec deux enfants, "Il n'y a qu'une toilette sur l'étage, souligne-telle. Alors, la nuit, si les jeunes sont maiades, ça complique les choses "Mais l'artiste ne s'en fait pas outre mesure, alléguant que les imprévus font partie du décor dans ces immeubles. "Il n'y a jamais de routine. Un jour, c'est un tournage de film, l'autre, c'est un party ches le voisin avec de la musique toute la nuit [aucun couvre-feu n'est imposé dans les lofts industriels]. Il faut avoir un minimum de flexibilité pour vivre ici."

Enrichissement humain

C'est d'ailleurs l'ouverture d'esprit de leurs voisins qui charme les artistes. "Les gens sont plus décontractés que dans des appartements normaux, pense Devora Neumark. Personne ne juge notre habillement différent ou notre rythme de vie." Puis, un occupant peut parfois en dépanner un autre en gardant ses enfants, par exemple. "Nous sommes tous dans le même secteur d'activité, alors nous comprenons bien nos difficultés d'horaires", souligne celle qui effectue fréquemment des interventions artistiques dans la rue. Nicole Beaulieu apprécie, quant à elle, la tolérance des locataires de l'édifice où elle demeure. "Je mets toujours de la musique forte quand je travaille. Une personne dans un autre secteur ne comprendrait peut-être pas."

Dans ces regroupements, s'affirmer en tant qu'artiste devient alors plus facile, d'après Devora Neumark. On partage une vision semblable de la société et de ce que l'on veut construire comme collectivité, souligne la femme de 42 ans. Certains résidants organisent des soirées de discussion où l'on parle de l'art, mais aussi de ce qui nous entoure et de ce qui nous préoccupe.

Nomades malgré eux

Les artistes doivent malheureusement quitter parfois ces lieux qu'ils chérissent. "Ils doivent toujours chercher de nouveaux endroits, remarque Guy Beltavance. Quand le quartier devient à la mode, ils se déplacent et revitalisent un autre endroit qui deviendra éventuellement à la mode." Installés depuis 1997, les locataires de l'édifice "Les artistes de la cartonnerie" commencent aujourd'hui à sentir la pression de la popularité grandissante de leur secteur. "Des commerces ouvrent chaque semaine, observe Manon Bourdon. C'est le fim de voir que le quartier est dynamique, mais les contrecoups arrivent en même temps." Le compte de taxes de la peintre augmente depuis deux ans, tellement que "si ça continue comme ça, il sera trop lourd à supporter."

Nicole Beaulieu est dans une situation encore plus précaire. Aux prises avec un propriétaire qui a décidé de convertir son lieu de vie en centre de haute technologie, elle devra quitter son logement d'ici quelques mois. On a des baux commerciaux, ce qui donne le droit au propriétaire d'augmenter les loyers comme il veut! s'indigne-t-cile. Je dois déjà assumer une hausse de 130 S par mois cette année et j'ai dû négocier pour ne pas que ce soit le double!"

Même si sa vocation artistique est bien connue depuis plus de 20 ans, le Dix, rue Ontario est également menacé par les projets de promoteurs immobiliers. L'endroit vient tout juste d'être acheté pour être éventuellement transforme en condominiums de tuxe. "Je ne sais pas où je vais aller quand ils auront les permissions de la Ville, s'inquiète Devora Neumark. Je suis tannée de toujours recommencer à zéro."

Se prendre en main

Certains artistes, à bout de souffle parce qu'ils doivent toujours chercher un endroit abordable et idéal pour vivre, se sont regroupés pour former la coopérative LeZarts - prononcer "les arts" -, sise au coin des rues de Rouen et Parthenais, dans le quartier Centre-Sud. Les futurs locataires aménageront au mois de décembre prochain dans cette usine de textile désaffectée qui comprendra 33 logements, en plus d'une salle d'exposition de 1000 pieds carrés. "LeZarts offre la possibilité à tous les artistes en arts visuels, même avec peu de moyens, de se regrouper pour vivre de leur art, insiste le président de la coopérative, Gérard Allard. En groupe, on peut s'apporter tellement plus." Il fait surtout allusion à la galerie d'art qui permettra aux résidants de recevoir des critiques constructives et d'échanger sur les techniques qu'ils utilisent. Le coût des loyers sera légèrement plus bas que la moyenne montréalaise et semble prémuni contre les hausses rapide, puisque seuls les membres de la coopérative votent celles-ci. La peintre Nicole Beaulieu, qui doit quitter son logement situé dans la Cité du multimédia, a adhéré au projet dès qu'elle a su qu'elle devait changer d'adresse. "On aura la possibilité de prendre part aux décisions sur notre milieu de vie", se réjouit-elle. Les tâches requises par une coopérative, comme le ménage, ne rebutent pas l'artiste. "C'est un petit mal pour un grand bien." (A. C.)

LeZarts pour artistes seulement

STEPHANTEMORIES

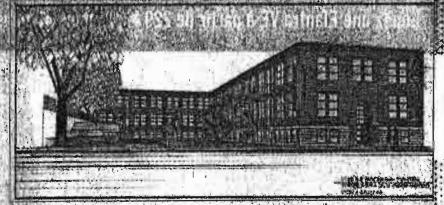
ane spirifikation de la constant de

Ils seront 30 peintres, photographes sculpicurs à s'installer, en juillet 2001, il 2220, rue Parthenais, dans un projet résidentiel unique baptisé LéZaris. Le projet comptera 30 logements (dont plusieurs foils) ainsi que des atellers communs de créalisment salle de conférence et une salle d'expetion. Les membres pourront en outre profit de services de mise en marché des deuvre d'art et de soutien nu développement ne tatrière en arts yisuels.

Contacts une premare follon pat un groupe d'artistes desure a la bâtiment contenaire en actorne son la round commun, le groupe Alerte Centre-Su la rollancé le projet en octobre, 1998, cette fois in y greffant un volet habitation. Une quitazan de personnes, en attente de logement so ciaux, ont répondu à l'appel de l'organisation pour former le conseil d'administration de la future coopérative.

Parmi eux, Jean-Pierre Lacroix, photographe et rédacteur en chef du journal. L'lanéraire. «Comme beaucoup d'artistes, J'ali besoin d'espace pour travailler, mals je n'ai pas
les moyens de me payer un loft commercial.
Alors, je me retrouve dans des grands appartements, mais avec des murs. Et à chaque fois
que j'ai des photos à faire, je dois mettre la
maison sens dessus dessous.»

Son nouveau logement répondra raleux à



La coopérative LeZarts comptera 30 logements, dont plusieurs lofts.

besoins de création, sans le ruiner, puisque le coût du loyer sera un rien en deca des outs du marché: pour un 4 pièces et demie ou un lost de superficie équivalente), il encoûtera environ 450\$.

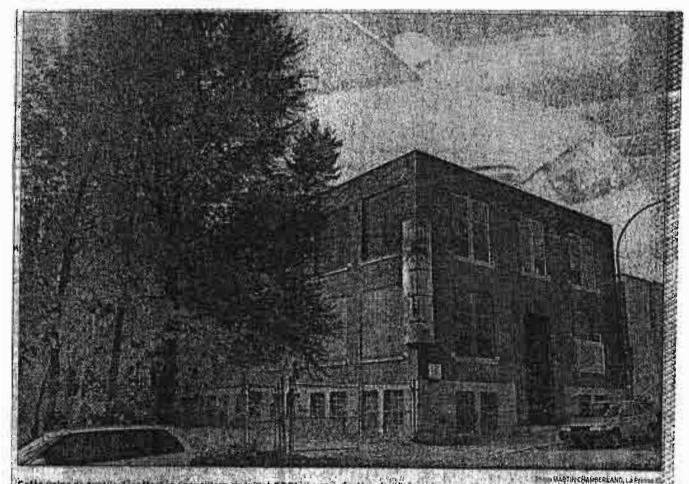
Une quinzaine d'unités n'ont toujours pas été attribuées. Les candidats choisis devront être des artistes en production d'oeuvres. La priorité sera accordée aux résidants du quartier. Un nombre encore indéterminé de subventions au loyer seront aussi disponibles par l'intermédiaire du programme Accès Logis, qui permet aux inénages de ne consacrer que 25% de leur revenu pour se loger.

La ministre Louise Harel appronçait d'ailleurs le 26 octobre dernier que 43 millions de dollars venalent d'être débloqués pour le sinancement de 1325 nouveaux logements sociaux, comme ceux du projet LeZaris.

Besoins criants

Le gouvernement devra faire beaucoup plus s'il veut s'attaquer sérieusement à la crise du logément, estime le Front d'action populaire en aménagement urbain (FRÁ-PRU), qui espérait voir un grarid chantier de 8000 nouveaux logements sociaux. L'organisation rappelle que 275 000 ménages locataires québécols consacrent plus de la moitie de leur revenu au logement.

Voir ARTISTES en E.2



Cutte usine de textile désaffactés accusillers en juillet 2001 une coopérative destinée, uniquement aux artistes en acts visuelsi :

ARTISTES

Suite de la page E1

Pour Carine Guidicelli, du comité de logement Centre-Sud, l'investissement annoncé par Mme Harel est loin d'être suffisant, «Rien que dans le Centre-Sud, 500 personnes sont en attente d'un logement social. Nous aurions besoin de 120 nouveaux logements par année pour répondre à la demande. On a encore beaucoup de chemin à faire. Dans Hochelaga-Maisonneuve, où les besoins sont énormes, il se fait seulement 15 logements sociaux par année.»

Devant des besoins aussi importants, restreindre l'accès à la future coopérative LeZarts en acceptant que des artistes est-il justifié? «C'est de la discrimination positive, croit Mine Guidicelli. Plusieurs artistes, particulièrement les jeunes, sont dans le besoin. Et peu arrivent à trouver des logements qui répondent vralment à leurs besoins. Grâce à ce nouveau projet, 30 d'entre eux vont pouvoir avoir un logement qui leur convient plutôt que d'attendre une place dans une coopérative mal adaptée à leur réalité.»

Le concept à l'origine de LeZarts n'est d'ailleurs pas nouveau. «Les gens qui se réunissent pour fonder une coopérative partagent souvent un but commun, ajoute Marc Lamarche, président de la Fédération des coopératives de l'île de Montréal. C'est pourquoi on retrouve des coopératives composées exclusivement d'hispanophones, d'Haïtiens, de femmes...»

Le nouveau quartier des arts?

Avec sa salle d'exposition, la coopérative pourra devenir un pôle artistique qui attirera des artistes de Montréal, mals aussi de toute la province, voire de l'étranger,

«Le projet LeZarts est d'autant plus intéressant qu'il s'inscrit dans la revitalisation culturelle de la rue Ontario», indique Carine Guidicelli.

Le Centre-Sud serait-il en passe de devenir le nouveau quartier artistique de Montréal? Mme Guidlcelli croit que oui. «Chassés du Plateau Mont-Royal par la flambée des prix des loyers, plusieurs jeunes artistes sont descendus vers le Centre-Sud, à proximité du centre-ville et de plusieurs galeries d'art.» Nombre de compagnies artistiques ont fait de même. Il suffit de penser au théâtre La Veillée, à l'Espace libre et à la compagnie Carbone 14, installée à l'Usine C. Pas très loin du futur projet LeZarts, en face de la polyvaiente Plerre-Dupuy, une ancienne usine de textile abrité aussi de nombreuses salles de répétition pour mé foule de compagnies théàrrales.

Dans l'environnement immédiat de la future coopérative toutefois, on se croirait plutôt en plein parc industriel. Le conseil municipal de Montréal a d'ailleurs dû adopter un règlement pour changer le zonage du 2220, rue Parthenais afin de permettre la création d'une enclave résidentielle entre deux usines.

Une usine de panneaux de signalisation au nord, un atelier de fabrication de pièces métalliques en face. Pas très jojo comme volsinage. Heureusement, la proximité du parc de Rouen, avec ses longs peuplièrs qui bordent l'arrière de l'ancienne manufacture de textile, est comme une bouffée d'air frais dans ce royaumé de béton armé.

L'architecte du projet, Colin Munro, devra faire, preuve d'imagination pour conjuguer les composantes résolument industrielles du bâtiment désaffecté avec sa nouvelle vocation résidentielle...